

1
0002

~~00~~ A

5
—
DE
L'EXERCICE

DE LA
MÉMOIRE,
ET
DE LA VRAIE MÉTHODE
DE LA PERFECTIONNER

dans les Enfans;

TROISIEME DISCOURS

SUR

L'ÉDUCATION,

présenté à l'Académie Royale des Sciences
& Belles-Lettres, le 3 Mai 1764,

PAR

M. DE PRÉMONTVAL.

A BERLIN,

Imprimé chez CHRÉT. MAUR. VOGEL.

MDCCLXIV.

DE
L'EXERCICE

MÉMOIRE

Vérité!
Répands sur mes Ecrits ta force &
ta clarté!

VOLTAIRE.

TROISIÈME DISCOURS

LE DICTIONNAIRE

présenté à l'Académie Royale des Sciences
& Belles-Lettres le 2 Mai 1764.

M. DE FÉRONTEVAL

N. BERLIN

Imprimé chez Courcier, Mame, Vogel.

MDCCLXIV





DE
L'EXERCICE
DE LA
MÉMOIRE,
ET
DE LA VRAIE MÉTHODE
DE LA PERFECTIONNER
dans les Enfans;
TROISIEME DISCOURS
SUR
L'ÉDUCATION.

Dans la premiere Partie du Discours
précédent, vous avez pu remar-
quer, Messieurs, qu'à chaque
étrange idée de Locke, j'ai eu soin de
mettre à côté, mon idée, ma pratique,
pour faire contraste & servir d'ombre.
A 2 Quel-



Quelque relief que ces étranges idées du sage Locke aient assurément par elles-mêmes, & indépendamment de tout contraste, on a trouvé que cette ombre ne laissoit pas de les faire ressortir encore; & j'ai vû souhaité que j'eusse suivi la même disposition dans la seconde Partie de mon Discours.

On eût été sur le champ, & sans délai, dédommagé, dit-on, de tant de travers dont la lecture révolte. Je l'aurois moi-même souhaité, Messieurs: mais y a-t-il eu moyen? Les absurdités & les inconséquences de Locke, entassées dans cette seconde Partie, accumulées comme le sable, ou comme la grêle, laissoient à peine place à quelques légères réflexions. En un mot sans ombre & sans contraste, on reconnoît que cette seconde partie du Discours l'emporte beaucoup sur la première, sur laquelle on ne concevoit pas qu'il fût possible d'encherir... Que veut-on de plus?... Un dédommagement de tant de miseres si honteusement accréditées!... Eh quoi? ce n'est point assez d'avoir



d'avoir mis ces miseres dans un pareil jour? . . . Ce n'est point assez, que des Enfans jugent, & redressent avec succès, de superbes Raisonneurs dont ces miseres étoient le mérite?

Non; je conviens que ce n'est point assez, Messieurs: & puisque des personnes bien intentionnées, frappées, comme elles doivent l'être, d'un jour nouveau, en desirent une plus grande mesure; puisqu'elles souhaitent que je tienne avec exactitude ce que j'ai promis; allons, il s'agit de les satisfaire.

* *

La Mémoire *se perfectionne-t-elle par l'Exercice?* Est-il utile de faire apprendre tous les jours aux Enfans d'excellens morceaux des Poëtes & des meilleurs Auteurs? Acquierrent-ils par là *plus de facilité* à en apprendre d'autres? Et par conséquent y trouvent-ils l'avantage constant, de se meubler la tête, *d'idées, d'expressions & de tours*, propres tout au moins à leur former le langage? . . . Ou bien, n'est-ce *qu'une méchante routine d'Ecole; une fatigan-*

te nécessité imposée à la Jeunesse; une perte de tems; & même une folie, comme seroit celle de graver des Sentences sur du Plomb pour le rendre plus propre à la Gravure? . . . Questions, Messieurs, que personne ne s'aviserait de faire, s'il n'y avoit eu un Locke au monde; & si ce Locke n'avoit laissé des Disciples, aussi opiniâtres, & beaucoup plus aveugles que lui!

Remontez dans les tems les plus éloignés; parcourez les nations les plus polies & les plus barbares. Partout où vous trouverez quelques étincelles du feu poétique; & vous en trouverez jusques chez les Caffres & les Cannibales; partout vous retrouverez l'Usage dont nous parlons. Car c'est principalement des Poètes qu'on s'est toujours servi pour cet Usage. Les Egyptiens, les Grecs & les Romains le regardoient, de même que les Germains & les Gaulois nos ancêtres, comme une partie essentielle de l'Éducation. C'étoit chez eux, & la source commune de l'Instruction, & l'affaïonnement des plus doux plaisirs.

Il n'y avoit point de festins, dans les bonnes villes de Grece & d'Italie, à la fin desquels les Convives ne récitassent des Poëmes entiers, ou des morceaux considérables des grands Poëtes. A-peu-près comme il n'y a point chez les François d'agréables soupers où chacun ne paie son écot par une Chançon. Une partie du luxe des Riches & des grands Seigneurs, qui n'ont pas toujours la Mémoire la mieux meublée; ou la plus heureuse, quoi qu'en dise Locke; étoit d'entretenir des gens pour chanter, c'est-à-dire pour réciter des vers à table. Le Chant différoit peu du Récit. Chose étonnante! on exigeoit ce mérite jusques dans les Courtisannes; & les plus belles eussent perdu de leur prix à être élevées dans les Principes de Locke. Prix réel; mérite vraiment digne d'estime; puisqu'enfin, Messieurs, le talent de ces especes de Virtuoses de l'un & de l'autre sexe ne consistoit pas, comme aujourd'hui, à frédonner sur un Instrument des sons vuides de sens; ou dans la Musique vocale, à chatouiller ridiculement



l'oreille des mêmes Syllabes pendant un quart d'heure. Leur talent consistoit à remplir l'ame de Vérités sublimes, & à l'émouvoir par les grands Sentimens de la Poësie dramatique & de la Poësie épique, semences de Héros! O que les tems sont bien changés!

Ces faits sont trop inconnus pour qu'il soit besoin d'en citer les preuves. Je me contenterai d'un mot d'Horace, dans sa belle Epître à Auguste, à qui il vante les mérites de la Poësie. Il n'oublie point celui d'être la base de toute Education. *Le Poëte*, dit-il, traduction de Mr. Batteux, *formera la langue bégayante de l'Enfant; il lui mettra dans la mémoire des mots & des discours honnêtes. Peu-à-peu il lui formera aussi le cœur par d'utiles leçons: il l'apprivoisera; il le corrigera de l'envie, de la colere, & des autres vices. C'est lui qui peint la vertu, qui instruit la postérité par les grands exemples &c.* Personne n'ignore que ç'a été le premier objet de la Poësie chez tous les peuples, avant l'invention de
 l'E-



l'écriture, ou lorsque l'usage n'en étoit pas commun. Le nombre de vers, que nos Druides, ces anciens Prêtres, & ces anciens Philosophes de nos contrées, fesoient apprendre à leurs Disciples, étoit prodigieux; & il étoit nécessaire de les retenir, parceque toute doctrine, au défaut des livres, étoit renfermée dans des vers qui s'enseignoient *de vive voix*. On avoit soin de répéter aux Enfans ces vers instructifs, avec le ton, & avec l'énergie convenable, seule capable de les graver dans la Mémoire. *On les répétoit*, avec ce ton, & avec cette énergie, autant qu'il le falloit, c'est-à-dire *jusqu'à ce qu'ils fussent sus*. C'est précisément ma Méthode. Si la nécessité de faire apprendre par cœur les Tâches, *DE VIVE VOIX, & non en abandonnant le livre aux Enfans*, est devenue moins indispensable, je montrerai par la suite de ce Discours, que l'utilité est toujours la même. J'ose ajouter, Messieurs, que la nécessité est aussi la même, si l'on veut que chaque Tâche journalière se fasse, ainsi qu'il con-



vient, *sans fatigue de la part des Enfans, comme sans mauvaises habitudes, sans méprises, & sans dégoût.*

Mais ce n'est point encore ce dont il s'agit ici: il n'est question pour le présent, que de cette unanimité des peuples à faire apprendre aux Jeunes-gens les plus beaux Ouvrages des Poëtes. C'est cette constante unanimité, que Locke appelle *une ancienne, mais mauvaise coutume*; & ses Partisans *une routine dénuée de raison*. J'avoue que ce qui est constamment usité par tous les hommes peut n'en être pas plus raisonnable: mais ce n'est point à Locke, & à ses Disciples, qu'il appartient de s'élever contre l'Autorité *des hommes*; eux, qui vous donnent si philosophiquement pour regle, ce que font les Grands, *ces hommes plus hommes que les autres*. On peut s'élever sans doute contre un Usage universel: mais avec quelle sagesse le doit-on faire? & combien ne doit-on pas être sûr de ce qu'on avance? Quelle force & quelle netteté de raisonnement ne faut-il pas y apporter?



porter? Quelle évidence dans les preuves? Quelle exactitude dans les faits? Et pour tout cela, de quelle expérience consommée n'a-t-on pas besoin? Suffira-t-il d'un ramas d'absurdités & d'impertinences, semblable aux six honteuses pages que Locke oppose hardiment à la pratique de toute la terre? Tous les hommes ensemble peuvent s'être trompés: mais il est bien difficile que ce soit dans une chose de fait, exposée aux yeux, & qui ne demande que de la bonne foi. Chacun à moins d'être, ou Locke, ou Disciple de Locke, est en état d'observer, si l'Exercice de la Mémoire *aide ou n'aide pas la mémoire*. S'il en étoit comme des métaux, où vous avez beau graver des caractères, la masse *n'en acquiert pas plus de facilité* pour en recevoir, ou pour en retenir d'autres, les hommes n'auroient pas attendu Locke pour faire cette belle découverte. Franchement ils seroient, sans comparaison, une plus sottise Espece qu'ils ne sont encore, s'ils avoient tous cru s'appercevoir, jusqu'à
l'heureux



l'heureux Siecle de Locke, qu'une Table de bronze se laisse graver plus aisément, à mesure qu'on la grave; & qu'une lame de plomb retient bien mieux les caracteres, lorsqu'on y en met de nouveaux. Mais si c'est Locke, qui accuse le Genre humain de cette Sottise, en même tems qu'il en commet une infiniment plus grande & plus inexcusable? . . . Car les hommes auroient contribué à se tromper les uns les autres, par leur témoignage; au lieu que Locke, pour éviter l'erreur, n'avoit pas moins que le témoignage & le cri de la terre entiere . . . L'étrange Guide, Messieurs, que nous avons là!

Tel qu'il est, je ne suis pas assez téméraire pour opposer mon Autorité à la sienne: à celle du sage Locke! je lui garde le poids des Démonstrations, la force accablante des Faits. Comme il est vrai, cependant, que le gros des gens qui le citent, se décident plus par les Autorités que par les Raisons, je ne ferai pas mal d'en proposer une, qui contrebalance, même dans leur esprit, celle

celle du sage Locke, du moins en cette matiere. C'est l'Autorité de M. Rollin, dont je me fais honneur d'être Disciple, & le Disciple de ses Disciples.

A un homme, Messieurs, qui n'a pu avoir aucune, ou presqu'aucune expérience, des détails de l'Education, j'en oppose un qui a eu une expérience prodigieuse, non sur un ou deux Sujets, mais sur des milliers, pendant soixante années complètes. M. Rollin, mort plus qu'octogénaire, étoit dès sa vingtième année un des illustres Suppôts de l'Université de Paris, dont il a été l'oracle cinquante ans. Il professa dès lors les Humanités & l'Eloquence au College du Plessis - Sorbonne, & à vingt-sept ans au College Royal; il a gouverné longtems le College de Beauvais l'un des plus célèbres de Paris, & ses travaux ont été sans discontinuation. Son *Traité des Etudes, ou de la maniere d'enseigner & d'étudier les Belles-Lettres*, est le résultat de ce qui s'est fait sous ses yeux dans l'Université. Le nombre des Personnes d'un mérite distingué



tingué sorties de ses mains est incroya-
ble. Mrs. *Piat, Crevier, le Beau, Gué-
rin, Batteux, Mallet, &c.* qui lui ont
succédé, & qui l'ont remplacé digne-
ment, dans l'Université, au College Ro-
yal, à l'Académie des Inscriptions, ou
dans la poursuite de ses desseins & de
ses ouvrages, ont été mes Maîtres, mes
Amis, ou mes Compagnons d'étude.

Quelles preuves au contraire Locke
a-t-il donné de ses rares talens pour
l'Education? La part qu'il a eue à celle
du célèbre Comte de *Schaftsbury* est
tout ce qu'il peut alléguer. C'est de lui
qu'il dit à un Ami dans une Lettre qu'on
voit à la tête de son Traité: *Vous pouvez
me rendre témoignage, que la Métho-
de que je propose dans ce Livre, a eu
un succès extraordinaire dans la per-
sonne du Fils d'un Gentilhomme de
notre connoissance.* Mais Locke ne dit
pas qu'il ait suivi lui-même cette Edu-
cation, & il seroit facile de voir que ce-
la n'est pas vrai. Il ne s'agit que de con-
fronter les dates; d'une part la naissan-
ce de ce jeune Seigneur; de l'autre les
divers

divers emplois de Locke, son voyage en France pour le rétablissement de sa santé, son séjour à Montpellier & à Paris, son retour en Angleterre, sa fuite en Hollande, les poursuites qu'il y esfuve, ses dangers, sa vie errante &c. Ce n'est pas ce que j'appelle suivre les détails d'une Education. Du reste j'ai déjà remarqué qu'il y a dans le Traité de Locke quantité d'excellentes choses qui ne sont point de lui. Elles en sont si peu que son Traducteur en retrouve tout l'essentiel dans *Montagne*. Où ne le retrouveroit-on pas? Que ces bonnes choses aient été mises en pratique dans l'Education de Milord Schaftsbury, tantôt par Locke lui-même, tantôt par d'autres, dans une maison, où rien n'étoit négligé, & qui étoit l'abord de tout ce qu'il y avoit de plus illustre en Angleterre; il n'est pas étonnant que les talens supérieurs du Disciple se soient développés avec tant d'éclat. Dieu me préserve pourtant d'un pareil Eleve! O mon cher Emile, moins de fracas & des vertus plus estimables! Cher Enfant



fant, c'est l'objet de mes soins & de tous mes vœux!

Ne nous en laissons point imposer, Messieurs; nous n'avons que trop été dans le cas. Quand il seroit aussi exactement vrai, qu'il l'est peu, *que Locke auroit suivi pied à pied tous les détails, si minutieux, mais si importants, d'une Education*, on n'en pourroit rien conclurre. Son inexpérience faite aux yeux. C'est qu'il s'en faut bien, qu'il fuffise d'un seul Eleve pour ébaucher l'expérience dont on a besoin. C'est qu'il est aussi ridicule, de prétendre connoître l'Enfance dans un seul Sujet, que de prétendre connoître l'Homme dans un seul Particulier. Voilà pourquoi Locke ne rencontre pas mal ordinairement, quand il se conforme à ce qui a été pratiqué avant lui, au lieu qu'il entasse les extravagances quand il s'en écarte. Tant il est dangereux de généraliser trop vite l'épreuve qu'on a faite, lorsque cette épreuve n'est pas appuyée d'ailleurs par les plus solides raisons! Mais il est plus que dangereux, il est insensé de l'entreprendre,

treprendre, lorsque notre prétendue
 épreuve heurte l'expérience de toute la
 terre. Il faut être alors d'une retenue
 infinie. Car s'il se trouve que le Sujet qui
 nous est tombé entre les mains, soit un de
 ces Naturels singuliers qui ne tirent point
 à conséquence, n'est-il pas visible que ce
 qui aura fait le succès du Maître, fera
 le travers de l'Ecrivain qui s'avisera d'é-
 riger en règle ce qu'il a vu? Un En-
 fant, par exemple, aura une Mémoire
 prodigieuse, & avec cela la plus forte
 antipathie pour le moindre assujettisse-
 ment; & il y a grande apparence que
 ç'a été le caractere & la disposition du
 jeune Shaftsbury. Locke en aura con-
 clu qu'il ne faut point gêner les Enfans
 sur l'Article de la Mémoire; qu'ils en
 ont tous suffisamment: ce qui est une
 des plus fausses prétentions que je con-
 noisse, à moins qu'on ne veuille dire
 que les Enfans ont assez de Mémoire,
 lorsqu'on l'exerce & la cultive. Si Locke
 avoit observé, comme moi, une quaran-
 taine d'Eleves ou de Disciples, dans
 une seule Ville, en cinq ou six ans; que



la plus heureuse Mémoire qu'il eût ren-
contrée, eût consisté à favoir les choses,
d'une façon un peu durable, après une
cinquantaine ou soixantaine de répéti-
tions, encore en s'appliquant bien; que
le plus grand nombre eût eu besoin de
cent, cent-cinquante, deux cens répéti-
tions, & quelques-uns de cinq cens,
pour retenir les choses les plus commu-
nes; (c'est un fait!) si Locke avoit eu
la patience de conduire tout cela, & la
satisfaction de voir que tout ce qui avoit
pu être gagné, & assujetti à quelque
Exercice, avoit réussi, & que tout le reste
étoit demeuré avec son peu de talent & sa
suffisance; Locke, je veux bien lui faire
l'honneur de le croire, auroit tenu un
tout autre langage. Ce n'est que sur une
grande variété de génies, de tempéra-
mens, de caracteres, & même placés
dans des conjonctures différentes, qu'on
peut établir des regles fixes pour l'Edu-
cation. La Méthode qui se trouvera
propre pour le plus de Sujets sera in-
contestablement la meilleure; & je ne
doute pas même, Messieurs, que la
meil-



meilleure, maniée & modifiée comme il faut, ne se trouve propre pour tous les Sujets. Vous en jugerez: maintenant c'est Mr. Rollin que vous devez entendre.

Sur une expérience aussi consommée que la sienne, ferons-nous difficulté de l'en croire plus que Locke? Il nous dit, *Traité des Etudes*, page 135 où ils'agit de l'Education des Filles: „La plupart des Dames se plaignent qu'elles ne retiennent rien de ce qu'elles ont lu: c'est qu'elles ne se donnent pas la peine de lire comme il faudroit, & que dans leur jeunesse elles n'ont pas eu soin de cultiver leur Mémoire, qui est naturellement paresseuse & qui fuit le travail.” Et page 356, étendant sa remarque aux deux Sexes; „Rien, dit-il, n'est plus ordinaire dans le monde que d'entendre des personnes qui ont de l'esprit, & du goût pour la lecture, se plaindre qu'elles ne peuvent rien retenir de ce qu'elles lisent, & que quelque bonne envie qu'elles aient, & quelque effort qu'elles fassent, presque tout



„ce qu'elles ont lu leur échappe, sans
 „qu'il en reste rien qu'une idée confuse
 „& générale., M. Rollin avoue qu'il y
 a des Mémoires infidelles; mais il croit
 aussi que la principale source du mal
est dans la négligence, & qu'il seroit
facile d'y remédier. Ce ne peut être
 sans doute que dans la première jeu-
 nesse. „Le remede, dit-il, seroit de lire
 „plus lentement, de répéter plusieurs
 „fois la même chose, de s'en rendre
 „compte à soi-même; & par cet Exer-
 „cice *d'abord un peu pénible & assu-*
jettissant, on parviendroit, sinon à se
 „ressouvenir parfaitement de tout ce
 „qu'on a lu, du moins à en retenir la
 „plus grande partie, & ce qu'on y a
 „trouvé de plus essentiel. Si l'on pou-
 „voit *prendre sur soi de se gêner de la*
sorte pendant quelque tems, on recon-
 „noitroit que, si l'on retient peu de
 „choses de ses lectures, ce n'est pas tant
 „à l'infidélité de la Mémoire qu'il faut
 „s'en prendre, qu'à sa propre paresse.,
 Mais comment peut-on contracter *cette*
heureuse habitude? Comment peut-
 on

on se ployer, Messieurs, à *cette gêne*,
 & à *cet assujettissement*, si utiles, qui
 n'ont rien de pénible dès qu'on y est
 accoutumé? L'illustre Recteur de l'Uni-
 versité de Paris nous fait distinguer d'a-
 bord les deux sortes de Mémoires; *la*
Mémoire des mots, & *la Mémoire*
des choses. „La première, dit-il, est
 „celle qui consiste à réciter fidèlement, &
 „à rendre mot pour mot ce qu'on a ap-
 „pris par cœur. L'autre consiste à rete-
 „nir, non les mots, mais le fonds, le
 „sens, la suite des choses qu'on a lues
 „ou entendues.„ Or il nous déclare bien
 positivement, que la première *prépare*
 à la seconde, & qu'elle *contribue beau-*
coup à l'acquérir. Aussi a-t-il commencé
 par établir l'importance, & *la nécessité*,
 de l'Exercice qui la concerne.

Après un magnifique éloge de la Mé-
 moire en général, il poursuit. * „Un
 „talent si merveilleux & si nécessaire est
 „en même tems un présent de la nature,
 „& *le fruit du travail*: il tient quel-
 „que chose de l'un & de l'autre; il doit
 „B 3 „son

* Page 349 &c. *Edition de Leide* de 1759.



„son origine & sa naissance à la nature,
 „*sa perfection à l'art* . . . Il est donc
 „très important de s'appliquer de bon-
 „ne heure à *cultiver la Mémoire dans*
 „*les Enfans*, qui pour l'ordinaire l'ont
 „très bonne;„ (bien entendu, Messieurs,
 lorsqu'on la cultive;) „& qui d'ailleurs,
 „dans ce bas âge, ne sont presque enco-
 „re *susceptibles d'aucun autre travail*:
 „& cet Exercice *doit être continué ré-*
 „*gulièrement* dans les années suivan-
 „tes.„ Notre Auteur déclare ensuite,
 que, quand il dit *que l'art peut beaucoup*
servir à fortifier la Mémoire, il n'en-
 tend point du tout parler d'une certai-
 ne Méthode de *Mémoire artificielle*,
 dont il ne fait aucun cas. L'Exercice
 que M Rollin recommande est de faire
 apprendre par cœur *des vers & de la*
prose, tous les jours avec beaucoup
 d'exactitude. „Une Mémoire heureuse
 „doit avoir deux qualités, dit-il, la pre-
 „miere de recevoir promptement &
 „sans peine ce qu'on lui confie; la se-
 „conde de le garder fidèlement. On est
 „heureux quand ces deux qualités se
 trou-

„trouvent jointes ensemble naturelle-
„ment: *mais le soin & le travail con-*
„*tribuent beaucoup à les perfection-*
„*ner.*„ En voulez-vous une preuve fen-
sible? Voici une expérience des plus
triviales, qui n'échappe point au plus
petit Maître d'école: elle a échappé au
sage Locke; mais Mr. Rollin ne l'a
point dédaignée, & je l'ai assez re-
faite après lui pour savoir ce qui en
est. „Il y a, dit-il, des Enfans en qui la
„Mémoire paresseuse & rétive *refuse*
„*d'abord tout service*, & paroît con-
„damnée à une entière stérilité. Il ne
„faut pas se rebuter aisément., (j'ajoute
moi, qu'il faut ne se rebuter jamais.)
„Il ne faut pas se rebuter aisément, ni
„céder à cette première résistance, que
„l'on a vu souvent être vaincue & dom-
„tée par la patience & la persévérance.
„D'abord on donne peu de lignes à ap-
„prendre à un Enfant de ce caractère,
„*mais on exige qu'il les apprenne ex-*
„*actement.*„ Pour moi, je crois qu'il vaut
mieux ne rien *exiger*, mais trouver le
secret que la chose se fasse; & ce secret

n'est pas nouveau: c'est celui de nos
vieux Druides; c'est d'être nous-mêmes
le Livre de nos Enfans. „On tâche,
„continue M. Rollin, d'adoucir l'*a-*
„*amertume de ce travail* par l'attrait
„du plaisir en ne lui proposant que
„des choses agréables, telles que sont
„par exemple *les Fables de la Fon-*
„*taine*, & des Histoires frappantes. „
On peut faire encore mieux que cela,
vous dis-je, Messieurs. Il ne suffit pas
d'adoucir l'*amertume*; il faut qu'elle
disparoisse, il faut qu'il n'y en ait point: il
faut que ce ne soit pas même *un travail*,
ou que ce n'en soit un que pour nous,
en leur répétant nous-mêmes cent &
cent fois, d'un ton convenable, & gaie-
ment, ce que nous voulons leur faire
apprendre. Mais enfin avec un peu d'a-
mertume, & de rigueur même, écoutez
quel fruit M. Rollin nous promet de ce
travail. „A mesure, dit-il, qu'on voit
„croître le progrès, on augmente par
„degrés & insensiblement, *la Tâche*
„*journaliere*. Par cette sage œcono-
„mie on vient à bout de surmonter la
stérilité,

„stérilité, ou plutôt *la difficulté natu-*
 „*relle* de la Mémoire; & l'on est éton-
 „né, de voir des Jeunes-gens, *de qui*
 „*d'abord on auroit été tenté de désespé-*
 „*rer*, devenir presque égaux en ce point
 „à tous leurs Compagnons.,,

Se peut-il rien de plus positif? mais
 il n'y a rien aussi de plus vrai & de plus
 certain. Qu'avec grande raison M. Rol-
 lin nous dit ensuite! „Il faut bien se don-
 „ner de garde de compter pour perdu
 „le tems que l'on consacre à cultiver
 „ainsi la Mémoire: *il n'en est peut-être*
 „*point de mieux employé dans la jeu-*
 „*nesse . . . On ne peut trop mettre cet*
 „*Exercice en honneur*, ajoute-t-il plus
 „bas . . . C'est à la prudence des Maî-
 „tres, continue-t-il, à régler la Tâche
 „qu'on doit imposer *tous les jours* aux
 „Ecoliers, & à la proportionner, autant
 „que cela se peut, à leur portée . . . Il
 „vaut mieux donner les Leçons moins
 „longues, & en moindre nombre;
 „*mais exiger*, (ou faire en sorte), „*qu'on*
 „*les récite avec la dernière ex-*
 „*actitude*. La Mémoire qui penche



„ toujours vers la liberté, & qui a peine
 „ à souffrir le joug, a besoin d'être con-
 „ trainte & assujettie, surtout dans les
 „ commencemens: & par là, elle con-
 „ tracte une heureuse habitude de do-
 „ cilité, & de soumission à ce qu'on de-
 „ mande d'elle. „ . . . Rompre la Mé-
 „ moire, . . . la dompter, . . . la vain-
 „ cre, . . . la ployer à ce qu'on veut, . . .
 la fortifier & la perfectionner par
 l'Exercice; c'est ce que M. Rollin ré-
 pète partout, & sous toutes sortes de
 tours. C'est, Messieurs, le langage d'un
 homme sensé qui parle avec pleine
 connoissance de cause. Y oppose qui
 voudra l'inexpérience & la déraison sou-
 veraine de Locke. Que Locke appelle
 ce même Exercice *une mauvaise Cou-
 tume . . . qui ne peut servir qu'à amu-
 ser inutilement les Enfans, . . . qu'à
 leur causer de la peine & de l'embar-
 ras, . . . qu'à leur faire employer du
 tems mal à propos, . . . sans qu'il y
 ait aucun avantage pour eux*, par rap-
 port au but de leurs études! Que Loc-
 ke prétende, *que de relire & de répé-
 ter*

ter des Pages entieres un nombre de fois suffisant pour les apprendre par cœur, *n'aide point à en apprendre d'autres: que cela n'aide & ne fortifie point la Mémoire; mais qu'il est évident que la force de la Mémoire ne vient que d'une heureuse constitution, & non d'une habitude acquise & perfectionnée par l'Exercice!* Que Locke soutienne cela contre l'usage & contre l'expérience universelle; & qu'il ait le front de demander *sur quelles bonnes observations* cette Coutume est appuyée! Partisans de Locke! quand nous vous passerions même ses Sophismes, ses Contradictions pitoyables, & son impertinente *Table de plomb*; vous devriez rougir de honte!

Mais, ce qui est déplorable, Messieurs; tant d'absurdités de fait & de droit, sans celles qui y sont accessoires, n'ont pas laissé de trouver un crédit prodigieux parmi nous. Un nom malheureusement célèbre, un air de paradoxe & de nouveauté, la paresse des Disciples,



ples, & plus encore celle des Maîtres, ont fait passer en oracle la décision du sage Locke. Il y a dans Berlin un nombre considérable de personnes, soit Partisans de Locke, ou autres, qui de tout le *Traité sur l'Education* n'ont retenu autre chose; si ce n'est, que Locke condamne, avec bien de la raison, le pédantesque Usage, de faire apprendre par cœur des Pages entières, à de jeunes *Enfans*. Ces honnêtes-gens en ont à la vérité une raison exquisite, que Locke n'a point touchée; c'est que je pratique la chose avec succès. Leur contenance étoit assez sombre après les mortifiantes vérités de mon dernier Discours: mais on a repris généreusement courage, & en convenant que *Locke ne s'est pas bien exprimé*, on soutient qu'il n'a pas tort. En conséquence, malgré mes avis, l'Exercice régulier de la Mémoire demeure misérablement décrié, dans une Ville où la Jeunesse en a le besoin le plus indispensable. Tant il est arrêté, que quelques efforts que je fasse pour être utile, la Conspiration sera encore plus forte pour m'en empêcher. Je

Je dis, Messieurs, que la Jeunesse de Berlin a un besoin indispensable de l'Exercice de la Mémoire. Veut-on bien me permettre d'exposer avec candeur, des Faits sur lesquels j'ose défier qu'on me donne le démenti? C'est dans Berlin, que depuis moins de six ans il m'a passé entre les mains une quarantaine de Disciples, depuis l'âge de cinq ans jusqu'à celui de trente-cinq & davantage; sans parler d'une vingtaine d'autres Personnes qui m'ont fait l'honneur de me consulter sur leurs études, & dont j'ai observé la Mémoire avec attention. Sur ce nombre de soixante Personnes au moins, il y a peut-être une douzaine d'Etrangers, mais qui étoient parfaitement dans le cas de la Jeunesse de Berlin, de n'avoir la Mémoire ni meublée ni exercée. Eh bien, Messieurs, sur ce nombre de plus de soixante Personnes à peine s'en est-il trouvé une seule qu'on pût dire avoir une Mémoire véritablement heureuse; & il s'en est trouvé plus de cinquante qui l'avoient aussi rebelle & aussi ingrate



grate qu'on puisse imaginer. Nous verrons ensuite le Succès, mais commençons par nous entendre; car en vérité, il me semble qu'on ignore même ce que signifie le mot de *Mémoire*. Dès qu'un Enfant a ouvert la bouche, *ah! l'heureuse Mémoire!* s'écrie-t-on d'abord, pour deux ou trois questions à quoi il a répondu. Si l'un des miens récite sûrement, & avec grace, une Fable de la Fontaine, *ah! quelle prodigieuse Mémoire!* On n'a que la Mémoire à vanter parce qu'on n'imagine pas que ce qu'on voit puisse être l'effet d'autre chose que de la Mémoire. Compliment très mal fondé, aussi pernicieux pour le Disciple, qu'il est désobligeant pour le Maître. Peu s'en est fallu qu'on n'ait fait le plus grand tort à mon Emile, par la louange, Messieurs, la plus fausse & la plus déplacée. Entendons-nous donc encore un coup.

Quand je dis qu'une Personne n'a point de Mémoire, cela est relatif. Je ne prétens point qu'elle soit précisément dans le cas d'un Automate; ni même dans

dans celui d'un Oiseau sifflé, qui ne peut
retenir que deux ou trois airs après
beaucoup de répétitions. Il y a une cer-
taine mesure de Mémoire commune,
à quoi l'on rapporte les Mémoires que
l'on appelle heureuses ou malheureu-
ses. Par exemple, un Enfant vient de
montrer sur un Globe les quatre Par-
ties du Monde, les principales Mers,
les grands Etats de l'Europe, avec les
Capitales de ces Etats. C'est une cen-
taine de questions qu'on lui a faites en un
quart d'heure, & à quoi il a répondu sû-
rement. *Quel Prodige!* Attendez, s'il
vous plaît. N'est-ce donc qu'une baga-
telle d'inspirer, à tort & à travers, à
un pauvre Enfant, la vanité & la pré-
somp tion? Pour juger s'il y a du Pro-
dige, daignez vous informer au moins
combien il a fallu répéter de fois ces
choses à l'Enfant pour qu'il les fût.
Daignez vous informer aussi com-
bien de fois il a fallu les lui rappren-
dre, depuis qu'il les a sues. S'il n'a été
besoin, l'un portant l'autre, que d'une
douzaine de répétitions, & de rafraî-
chir

chir les choses de tems en tems quand l'occasion s'en est présentée, dites que voilà une heureuse Mémoire. Exhortez l'Enfant à en benir Dieu, & à lui en témoigner sa reconnoissance par le bon usage. S'il a été besoin de quarante, cinquante, soixante répétitions, l'un portant l'autre, appelez cela une Mémoire très commune, & gardez vous bien de la vanter, non plus que l'autre, comme un Prodige; rien n'est plus faux. Une Mémoire prodigieuse est celle qui retient tout ce à quoi elle s'applique, & qui ne l'oublie jamais. Leibnitz fesoit une note de ce qu'il vouloit se graver dans l'esprit, & ce qu'il avoit une fois noté, il ne l'oublloit plus. Il y a des Mémoires que j'appelle monstrueuses, capables de retenir d'une seule fois plusieurs centaines de mots barbares, dans quelque ordre qu'on les prononce. Ces Mémoires monstrueuses, & même les Mémoires prodigieuses, ne sont point à desirer, parcequ'il est de fait qu'elles sont rarement jointes à un grand Sens. Louons le Ciel, s'il

s'il nous en a donné une passable, & cultivons la. S'il ne nous en a donné qu'une très malheureuse, cultivons la encore, & nous éprouverons qu'elle l'est moins qu'on ne pense. Elle peut l'être naturellement, mais elle ne l'est pas essentiellement; notre paresse est ce qui la fixeroit pour toute la vie dans l'état qui fait notre désespoir. Une Mémoire peut être malheureuse, ou par l'extrême difficulté d'apprendre, ou par l'extrême facilité à oublier ce qu'on a appris. Réunissez ces deux défauts: vous aurez ce que j'appelle une Mémoire très malheureuse; une Mémoire rebelle, ingrate, & dont il n'y a cependant point à désespérer, dans un Enfant . . . Mais que ces idées font vagues! Ces mots, *d'extrême difficulté, d'extrême facilité*, le font à un point, que vous êtes encore bien loin de saisir la chose.

Il faut, Messieurs, que je vous la peigne au naturel: & lorsque je vous parlerai, non pas de cinquante, mais de cinq cens répétitions, & davantage, pour des choses sensibles & palpables, si vous

C

craignez.



craignez que je n'exagere, songez devant qui j'écris. Songez, que j'ai pour Témoins, pour Confidens, & pour premiers Juges des vérités que je vous présente, & de la maniere dont je vous les présente, les Enfans-mêmes qui en sont le sujet. Leur Esprit développé, leur Mémoire amenée à un degré passable, & surtout leur Cœur reconnoissant, déposent de ce que j'avance. Si chacun d'eux n'a presque plus aucune idée des premiers tems de sa culture, ils en ont tous une très nette de ce qu'ils ont vu dans leurs Compagnons, grands & petits; j'y comprends mes Disciples *externes*. On fait très bien apprécier, je vous assure, les degrés de Mémoire, & même les degrés de Talent. Ne soyez pas en peine, non plus, comment des Enfans distinguent si une chose a été répétée cinq cens fois plutôt que cinquante. Nous tenons des registres exacts de nos Occupations & de nos Entreprises; on y voit d'un coup d'œil le tems que nous y avons mis. Pour ce qui est de savoir à quoi montent *ingt*

ou



ou trente répétitions par jour dans un tems donné, trois semaines, un mois; nos Arithméticiens ne s'effraient pas d'un pareil Problème.

Tant qu'Emile a été seul ou sans communication avec les Disciples externes que j'avois alors, d'un âge trop disproportionné, (aujourd'hui il n'y a plus de disproportion qui l'empêche de marcher à la tête de tous;) tant qu'il a été seul, il n'a pu juger s'il avoit naturellement la Mémoire heureuse ou malheureuse; ou si sa Mémoire étoit en foi plus malheureuse que d'autres. Ce n'est qu'avec une surprise mêlée du plus louable attendrissement, qu'il a reconnu depuis, *ce que c'est que les Mémoires que l'on vante, & ce que c'est que l'Exercice de la Mémoire que l'on ne vante point.* Il a reçu de ses Camarades, & leur a donné, la plus importante leçon, sans quoi, ni lui, ni personne, n'auroit ajouté foi à ce que je disois. Instruit & amusé du matin au soir, ou par moi, ou par ma Femme, & souvent par tous les deux, sa Mé-



moire en plus d'un an n'avoit pas encore pris, Messieurs, la moindre consistance. Une Vivacité incroyable y étoit un obstacle perpétuel. Cependant les progrès paroissoient rapides à qui n'étoit pas au fait de l'intensité & de la continuité des soins. Pour nous ils étoient très inquiétans, & ils eussent été désespérans, si nous n'avions su ce qu'on doit attendre à cet âge du tems & de la patience. Quelques étincelles de Mémoire ne se manifestèrent que dans l'intelligence du François; mais aussi l'Allemand de cinq ans & demi fut si bien oublié en peu de tems qu'il a fallu le rapprendre. On voyoit encore une sorte de Mémoire à se rappeler des minuties, des riens, un habit de telle couleur qu'une personne avoit porté, il y avoit deux ans. Mais j'avoue que c'étoit cette Mémoire, concentrée dans de pareils riens, qui m'effrayoit le plus, quand je voyois que le trait d'histoire le plus intéressant, qu'on avoit écouté avec attention, étoit effacé en huit jours; mais effacé, au point d'en entendre

entendre tout le détail, sans le plus petit soupçon d'en avoir jamais oui parler. Il y a telle Histoire frappante à quicela est arrivé cinq à six fois. En général, tout ce qui s'appelle Histoire, pendant plus de trois ans, n'a pas fait la moindre impression, n'a pas jetté la moindre racine. J'en excepte la Bible & la Mythologie, à cause de la multitude d'Estampes, & de Gravures de toutes formes, que nous confrontions chaque jour. Rien que de sensible ne pouvoit entrer dans cette tête; & encore après n'y être entré qu'à reprises & à secouffes redoublées, tout s'en échappoit bien vite.

Une centaine de questions de Géographie fut longtems notre Science unique; ce n'étoit pas de quoi charger beaucoup. Cette centaine de questions, Messieurs, avoit été pendant plus de six semaines le Sujet d'un Exercice journalier, aidé de tout ce qui pouvoit le rendre attachant, & qui l'avoit rendu tel; Globes & Atlas de différentes grosseurs, Cartes générales & particulieres



de différentes formes, & de différentes enluminures, & bien d'autres expédiens qu'il ne s'agit point ici de détailler. Par des confrontations perpétuelles j'offrois à l'Enfant la variété & le mouvement dont il avoit besoin. Je l'amusois, & je l'occupois; c'est tout dire. Enfin nous étions parvenus à répondre à ces cent questions, en quelque ordre qu'on les fit, soit sur la Mappemonde, soit sur le Globe, avec une célérité & une assurance qui fesoit crier au Prodige, & qui certainement devoit causer quelque plaisir. Croira-t-on qu'il ne falloit que discontinuer huit jours, presque tout se trouvoit effacé comme avec l'éponge. Croira t-on plus? Après avoir appris, oublié & rappris cette centaine de questions je ne fais combien de fois, un beau jour tout se trouva si complètement hors de la Mémoire, qu'il n'en faut pas même excepter les quatre Parties du Monde, avec l'Allemagne & Berlin. J'avois voulu faire l'essai de passer quelques semaines à nous occuper d'autre chose. Il est vrai qu'on se rappella

rappella sans peine que ces articles avoient été fus: mais il y en eut d'autres qui avoient été aussi bien fus, qui parurent absolument nouveaux; la Mer rouge entr'autres, avec les idées qui la rendent si mémorable. Le pauvre Enfant assûroit qu'il n'en avoit point entendu parler, que cela n'étoit point de nos cent questions; & il l'assûroit de bonne foi. Nous ne l'avons jamais trouvé capable de mentir pour excuser ses petites fautes ou ses foibleffes. Cette franchise est naturelle en lui.

Si la Mémoire des choses sensibles étoit si ingrate & si infidelle, que n'eût pas été, Messieurs, la Mémoire des choses, ou abstraites, ou peu intelligibles pour cet âge? On ne sauroit se dispenser de faire apprendre aux Enfans *l'Oraison dominicale*, quoiqu'il ne soit que trop certain que la plupart n'y attachent aucune idée. Emile l'avoit sue dans sa Langue, & l'avoit oubliée en quinze jours: il a fallu six mois pour la lui rapprendre en François, & il ne l'a point oubliée, parcequ'il l'a tou-



jours répétée comme il convenoit, &
 qu'enfin il l'a comprise. Quelques
 notions essentielles du Christianisme,
 qu'il a encore été indispensable de graver
 & d'entretenir, ont aussi donné des pei-
 nes inouïes. Nous nous serions vus ex-
 posés à des reproches, dont, tout injustes
 qu'ils auroient été, nous n'aurions
 pu nous mettre à couvert. Passe enfin :
 heureusement la tâche ne s'est point
 trouvée trop forte. Mais s'il avoit fal-
 lu appliquer Emile, comme tant d'au-
 tres, à du Latin, à un Rudiment, à des
 Déclinaisons & des Conjugaisons, à des
 Regles de Syntaxe barbares & sans usa-
 ge, j'ose assurer qu'on seroit encore à
 découvrir en lui la première lueur de
 talent. L'Enfant plein de cœur, auroit
 succombé à la peine & au chagrin : ou,
 ce qui seroit plus déplorable, découra-
 gé par le mauvais succès, il eût perdu,
 Messieurs, ce cœur & cette ame qui
 font la seule vie digne d'estime. Com-
 bien de misérables Enfans en sont ré-
 duits là ? combien languissent dans la
 rouille où on les retient, en qui les plus
 vives



vives lumieres éclateroient, si une Education vicieuse n'effaçoit tout?

Dèsque nous fûmes libres de nous mettre aux *Fables de la Fontaine*, nous n'y manquâmes point; c'est où j'aspirois! . . . Aimable la Fontaine! Tendre Ami de mon cher Emile, & le mien! Son Mentor avec moi! Ecole véritable de l'Enfance, pour l'Esprit & pour le Cœur, pour le Style de la Conversation, pour tous les tons & pour toutes les inflexions de la voix, depuis les plus simples jusqu'aux plus nobles & aux plus sublimes! Ecole de l'Enfance & dans la suite Ecole de l'homme! Charme de tous les âges! Livre divin, dans le sens poétique, mais dans toute l'étendue de ce sens! . . . Le mouvement qui m'anime en vous en parlant, Messieurs, est l'expression de ma reconnoissance, & comme Maître & comme Disciple. C'est aussi celle de la reconnoissance d'Emile, & de tous ses Camarades grands & petits, sans exception. Que Locke nous dise bien positivement, que de faire apprendre à de jeunes En-

C 5

fans



fans des Pages entieres des Auteurs, ne peut servir qu'à leur inspirer la haine & le dégoût des Livres . . . Locke reçoit encore ici un démenti formel. Locke parle de ce qu'il n'a point éprouvé, ou de ce qu'il a mal éprouvé. Moi, je vous dis ce que me montre une Epreuve constante & journaliere. Voilà un Auteur dont mes Eleves s'occupent *deux heures par jour*, d'un bout de l'année à l'autre. Ils répètent avec moi, ou entendent répéter chaque Page de cet Auteur, cent ou deux cens fois; & ils ont, pour sa Personne & pour son Livre, le plus tendre amour. Aussi faut-il avouer qu'il n'y en a point de plus propre pour l'Exercice dont il s'agit.

Voyons par quels degrés la malheureuse Mémoire d'Emile est parvenue à s'y perfectionner; je devrois plutôt dire, à naître, & à prendre quelque consistence. La Fable par où nous débutâmes n'a que quatorze vers, & ne renferme pas un mot dont il ne soit facile de donner une intelligence complete



plette à un Enfant. C'est la troisieme du premier Livre; *la Grenouille qui se veut faire aussi grosse que le Bœuf*. L'Action, le Dialogue, & une sorte de Pantomime dont elle est susceptible presque en entier, la rendent pour cet âge une des plus attrayantes que je connoisse.

Une Grenouille vit un Bœuf,
Qui lui sembla de belle taille.

Il n'y a point d'Enfant que ce simple début n'attache. Pour suivons.

Elle qui n'étoit pas grosse en tout comme un œuf,

Envieuse, s'étend, & s'enfle, & se travaille,

Pour égaler l'animal en grosseur;

Quelle peinture! Essayez un peu d'en demeurer là: mais la phrase n'est pas même achevée; il reste un mot, rejeté avec grace au commencement de l'autre vers.

Disant:

Quoi? Il semble que ceci ne soit rien: cependant il est sûr que cette suspension qui doit être marquée par une pause suffisante,



suffisante, redouble singulièrement l'intérêt, & elle ne tarde pas à le satisfaire.

Regardez bien, ma Sœur.

Est-ce assez? Dites-moi; n'y suis point encore?

Nenni. M'y voici donc. Point du tout. M'y voilà.

Vous n'en approchez point.

Conclusion;

La chétive Pécore

S'enfla si bien qu'elle creva.

Ce qui suit, quoi qu'en dise le célèbre Mr. Rousseau, ne gâte rien à ce petit chef-d'œuvre.

Le monde est plein de gens qui ne font pas plus sages.

Tout Bourgeois veut bâtir comme les grands Seigneurs;

Tout petit Prince a des Ambassadeurs;

Tout Marquis veut avoir des Pages.

Peut-être Mr. Rousseau prononce-t-il ces quatre vers d'un ton trop sentencieux; ce n'est pas la faute de la Fontaine. Donnez-y un ton badin, qui ridiculise la vanité du Bourgeois, du Prince & du Marquis, l'attention de l'Enfant

fant suivra jusqu'au bout; preuve que tout est de son ressort, jusqu'au bout. Une Fable n'est pas une Enigme qu'on donne à deviner à un Enfant; c'est bien alors qu'elle ne seroit point à la portée d'un âge qui n'a point de connoissance des mœurs. Elle est faite pour donner cette connoissance, pour y rendre attentif, & pour servir de véhicule aux vérités qui l'accompagnent. Si le tout est exprimé par des tours choisis même dans leur simplicité, & dignes comme ceux-ci, par exemple, *de passer en proverbe*, on auroit grand tort de les supprimer. Sur quoi je ne puis m'empêcher, Messieurs, de remarquer deux travers opposés de Locke & de M. Rousseau. Telle est la bizarre diversité des jugemens des hommes; il faut que tout mauvais biais soit pris, & que toute sottise soit dite. Celui-ci, chose étrange! voudroit que l'on retranchât toutes les applications morales des Fables que l'on fait apprendre aux Enfans. Locke voudroit au contraire qu'on ne leur en fît apprendre que cela, & qu'on le ré-

pétât



pétât sans cesse. Croyons, pour nous, croyons avec le bon la Fontaine, avec Fénelon, avec la Motte, avec Mrs. Rollin & Batteux, avec toute la terre, *que l'Apologue & la Morale doivent rester inséparablement unis*, du moins quand on les présente à des Enfans. Je me flatte que vous sentez combien cette digression étoit nécessaire: je reviens à Emile.

Cette charmante Fable fut un véritable appât, un piège où le cher Enfant se trouva pris; non, à la façon de Locke, par un *Mensonge*, mais par l'attrait même de la Naïveté & de la Candeur. Sans paroître souhaiter qu'il la fût, nous nous contentions, ma Femme & moi, de la réciter tous les jours plusieurs fois, à différentes heures, par maniere de récréation. Nous en avions préparé d'avance toutes les idées; comme il ne faut jamais manquer de faire à chaque nouvelle Fable, mais sans en avertir & sans même qu'il y paroisse. Ce qui est présenté de la sorte est toujours saisi. On n'étoit qu'oreille pour nous entendre.
Malgré

Malgré la mauvaife Mémoire on commençoit à en retenir quelques mots. On étoit alors *fort éloigné de favoir lire*, puisque ce n'est que plus de dix-huit mois, ou environ deux ans après, qu'on a été en état de lire même les Fables qu'on favoit par cœur. Il falloit donc fuivre, haut ou bas, à mesure que nous prononcions. Emile étoit le premier à nous presser de lui répéter la Fable, dix, quinz & vingt fois par jour. Il parvint à la favoir enfin, & la dit avec toute l'intelligence, & toute la grace possible d'abord à mes Amis, ensuite à ses Parens, & dans des Compagnies nombreuses. Tout le monde se récrioit: mais on ne favoit pas qu'il avoit fallu trois ou quatre cens répétitions bien comptées, & que pour surcroît de douleur & de misere, dèsque nous passions à une autre la premiere étoit oubliée. Essayions-nous de l'entretenir en la répétant tous les jours plusieurs fois avec la nouvelle que nous avions entreprise? celle-ci en souffroit & ne s'apprenoit point, quoiqu'Emile l'eût parfaitement

ment



ment entendue & goûtée comme la première. A force pourtant de répétitions, de soins & de patience, nous vîmes à en apprendre & à en retenir ensemble, cinq ou six. Emile les récitoit avec la variété des tons & des inflexions convenables. Ho! ce fut alors qu'on cria tout de bon au Prodige: & le Prodige étoit en effet plus grand qu'on n'imaginoit.

C'est de la sorte que s'est passée, Messieurs, la première année: & généralement, en tout & sur tout nous éprouvions *cette extrême difficulté* à retenir, *cette extrême facilité* à oublier, dont vous devez commencer à prendre une légère idée. Commencez aussi à en prendre une des Miracles que l'Exercice est capable de produire. Dans les trois années suivantes, Emile goûtant toujours de plus en plus son la Fontaine, Emile passionné pour lui d'un amour aussi vif que raisonnable, n'a pu être satisfait qu'il n'ait appris *les douze Livres des Fables, en entier*. Nous avons fini il y a quelques semaines. En
y com-



y comprenant les Prologues & les Epilogues de plusieurs Livres, cela fait au delà de deux cens cinquante Pieces, entre lesquelles il y en a de très longues, comme de cent & de deux cens vers. Son ardeur n'a jamais eu besoin que d'être modérée. Quant au choix des Pieces, il ne faut pas croire que nous nous soyons astreints à l'ordre des Livres. Le hazard, une rencontre, une fantaisie même, sembloit nous guider; & cependant une Fable en amenoit toujours une autre. Toujours le desir constant d'épuiser la Mine; toujours le desir de s'approprier le Trésor entier.

L'Apologue est un don qui vient des
Immortels;

Ou si c'est un présent des hommes,
Quiconque nous l'a fait mérite des autels.

Nous devons tous tant que nous
sommes

Eriger en Divinité
Le Sage par qui fut ce bel Art inventé.

C'est proprement un charme: il rend
l'ame attentive,

Ou plutôt il la tient captive,
Nous attachant à des récits

Qui menent à son gré les cœurs & les
esprits. D Qu'E-



Qu'Emile l'a bien éprouvé! & qu'avec plaisir il le remarqua lui-même, lorsqu'il apprenoit ces vers qui commencent le Prologue du septieme Livre! Comme il les appliquoit aussi à son cher la Fontaine, prétendant bien qu'il eût son autel, dans le Temple de l'Apologue, à côté de l'Inventeur! Non, Messieurs, on ne peut rien de plus tendre que l'amour qu'il a pour la Fontaine, mais on ne peut rien aussi de plus solide & de plus sensé.

Les Fables ne sont point ce qu'elles semblent être.

Début du Prologue du cinquieme Livre; vérité dont Emile est convaincu autant que qui que ce soit au monde! C'est l'Instruction, c'est la peinture des Mœurs, l'éloge de la Vertu, & la satyre du Vice, que nous cherchons, & que nous trouvons éminemment dans notre aimable Fabuliste. Toutes les fois que nous rencontrons, ou que nous nous rappelons, je ne dis pas des Moralités badines & plaisantes, mais de ces Moralités vraiment sublimes, & cependant naïves,

naïves, dont la Fontaine est plein, il faut voir le feu dont brillent les yeux d'Emile, & le petit dépit contre *l'impitoyable Scythe* qui voudroit qu'on retranchât de pareils Morceaux.

Quoi? nous supprimerions ces beaux vers à la fin du *Bucheron* & de *Mercur*?

Ne point mentir, être content du sien,

C'est le plus sûr: cependant on s'occupe

A dire faux pour attraper du bien

Que fert cela? Jupiter n'est pas dupe.

Ou ce charmant début de *l'Homme qui court après la Fortune*?

Qui ne court après la Fortune?

Je voudrois être en lieu d'où je puisse aisément

Contempler la foule importune De ceux qui cherchent vainement

Cette fille du Sort de royaume en royaume, Fideles courtisans d'un volage Fantôme.

Quand ils sont près du bon moment,

D a

L'In.



L'inconstante aussitôt à leurs desirs
échappe.

Pauvres gens! je les plains; car on a pour
les foux

Plus de pitié que de courroux.

Ou ce début encore plus beau de la
Fable du Loup & du Chasseur.

Fureur d'accumuler, monstre de qui les
yeux

Regardent comme un point tous les bien-
faits des Dieux!

Te combattrai-je envain sans cesse en cet
Ouvrage?

Quel tems demandes-tu pour suivre mes
leçons?

L'homme sourd à ma voix, comme à
celle du Sage,

Ne dira-t-il jamais: c'est assez, jouissons?

Hâte-toi, mon Ami: tu n'as pas tant à
vivre.

Je te rebats ce mot, car il vaut tout un
livre;

Jouis. Je le ferai. Mais quand donc?
Dès demain.

Eh, mon Ami, la mort te peut prendre
en chemin.

Jouis dès aujourd'hui: redoute un sort
semblable

A celui du Chasseur & du Loup de ma
Fable. &c.

Ou



Ou le début de *Philémon & Baucis*, plus sublime encore, & à quoi il seroit difficile de trouver rien de plus grand & de plus noble?

Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux :

Ces deux Divinités n'accordent à nos vœux

Que des biens peu certains, qu'un plaisir peu tranquille;

Des Soucis dévorans c'est l'éternel asyle;

Véritable vautour que le fils de Japet

Représente enchaîné sur son triste sommet!

L'humble toit est exempt d'un tribut si funeste;

Le Sage y vit en paix, & méprise le reste.

Content de ses douceurs, errant parmi les bois,

Il regarde à ses pieds les Favoris des Rois;

Il lit au front de ceux qu'un vain luxe environne,

Que la Fortune vend ce qu'on croit qu'elle donne.

Approche-t-il du but? quitte-t-il ce séjour?

Rien ne trouble sa fin, c'est le soir d'un beau jour.

Philémon & Baucis nous en offrent l'exemple. &c.

D 3

Tant



Tant de gens qui ne connoissent la Fontaine que par deux ou trois Fables rebattues & estropiées, & qui dédaignent nos Exercices, ont-ils l'esprit du moins d'être étonnés? . . . Quoi? nous supprimerions, encore un coup, Messieurs, de pareils Morceaux? Cinquante Personnes dans Berlin, & plusieurs de ceux qui m'écoutent, les ont entendus avec un plaisir infini, dans la bouche de tous mes Eleves, mais surtout dans celle d'Emile. Ce sont cinq ou six jeunes Enfans, Allemans, Russes & Curlandois, à qui la Langue Françoisé étoit absolument, ou presque absolument étrangere & inconnue, & que j'ai amenés là en très peu de tems. Jugez combien il est plus aisé d'y amener ceux à qui elle est naturelle, & quel est par conséquent le fruit qu'on y peut faire en France? Mais M. Rousseau, déterminé à tout blâmer dans les François; M. Rousseau, vrai Locke d'ailleurs à bien des égards, quoiqu'au fond très supérieur, a souvent parlé, comme Locke, sans aucune connoissance de cause, &

avec



avec aussi peu de goût. Tout ce qu'il dit sur la Fontaine est de cette espece. Je ne voudrois qu'une chose; c'est que ce sublime Misantrope eût entendu une seule fois Emile à l'âge de sept ans réciter la Fable *du Renard & du Buste*: Plusieurs d'entre vous doivent s'en souvenir.

Les Grands pour la plupart sont masques de théâtre;

Leur apparence impose au Vulgaire idolâtre.

L'Ane n'en fait juger que par ce qu'il en voit;

Le Renard au contraire à fond les examine,

Les tourne de tous sens; & quand il s'aperçoit

Que leur fait n'est que bonne mine,

Il leur applique un mot qu'un Buste de héros

Lui fit dire fort à propos.

C'étoit un Buste creux & plus grand que nature.

Le Renard, en louant l'effort de la sculpture,

Belle tête, dit-il; mais de cervelle point!

Combien de grands Seigneurs sont Bustes en ce point?

D 4

Quelle



Quelle intelligence! quelle finesse! Qu'Emile comprenoit, que tout l'objet de son Education étoit de faire qu'il ne ressemblât point à tant de Bustes! Je suis sûr que M. Rousseau eût douté qui de lui ou de l'Enfant fesoit le moins de cas d'une Grandeur dénuée de vertu. Je suis sûr qu'il n'eût point fait difficulté, Messieurs, de reconnoître, que c'est bien légèrement qu'il s'est déclaré contre l'usage des Fables. Celle qui a pour titre *l'Education*; ou celle qui a pour titre *l'Avantage de la Science*; ou le *Paysan du Danube*; ou les *Compagnons d'Ulyssé*; ou le *Berger & le Roi*; ou le *Songe d'un Habitant du Mogol*; ou la *Mort & le Mourant*; ou les *Tonnerres*: enfin des plus graves & des plus sérieuses, il n'y en a pas une qui n'ait été de même, en son tems, sentie, & goûtée comme il convenoit.

Quoique les Fables de la Fontaine ayent fait l'essentiel de nos Exercices, nous ne nous y sommes point bornés. Dans le dessein de former *l'oreille* de
 mes

mes Eleves, & par l'oreille de former *les inflexions de la voix*, (chose inconnue dans l'Education de Berlin, & absolument *impraticable* à la plupart de ceux qui s'en mêlent;) je ne sache d'autre moyen, *même pour la prose*, que des Morceaux choisis de nos grands Poëtes. Il faut les prononcer, & les faire prononcer aux Enfans, *des centaines de fois*, avec la même énergie & le même intérêt. Pour cela *il faut en être pénétré*, Messieurs, & si vous l'êtes, n'ayez pas peur *de vous en lasser*, ni que les Enfans *s'en lassent*. Tous les Morceaux doivent être choisis, vous dis-je, de façon, en formant l'oreille, à ne pas négliger cet esprit, ce cœur, qu'il ne faut jamais perdre de vue un seul instant. La Mémoire y trouve aussi son compte: elle s'exerce, & s'enrichit de jour en jour, avec un plaisir inexprimable.

Interrogez Emile: demandez, demandez-lui, avec quel ravissement & avec quel charme il a appris tant de sublimes Morceaux.

D 5

Dans



Dans la *Henriade*, par exemple, la
magnifique Description du Temple de
l'Amour, qui finit par ces vers :

De ce Temple fameux telle est l'aimable
entrée ;

Mais lorsqu'en avançant sous la voute
sacrée

On porte au Sanctuaire un pas auda-
cieux,

Quel spectacle funeste épouvante les yeux !
Ce n'est plus des Plaisirs la troupe ai-
mable & tendre ;

Leurs concerts amoureux ne s'y font plus
entendre.

Les plaintes, les dégoûts, l'imprudence,
la peur,

Font de ce beau séjour un séjour plein
d'horreur.

La sombre Jalousie, au teint pâle & livide,
Suit d'un pied chancelant le Soupçon
qui la guide.

La Haine & le Courroux, répandant leur
venin,

Marchent devant ses pas un poignard à
la main.

La Malice les voit, & d'un souris perfide
Applaudit en passant à leur troupe ho-
micide.

Le Repentir les fuit, détestant leurs
fureurs,

Et



Et baïsse en foupirant fes yeux mouillés
de pleurs.

C'est là, c'est au milieu de cette Cour
affreufe

Des Plaisirs des humains compagne mal-
heureufe, &c.

Dans l'*Art poétique* de Despréaux,
cette Peinture qui exprime si bien le ca-
ractere de la vraie Poësie :

Là pour nous enchanter tout est mis en
usage.

Tout prend un corps, une ame, un ef-
prit, un visage.

Chaque vertu devient une Divinité ;

Minerve est la Prudence, & Vénus la
Beauté !

Ce n'est plus la vapeur qui produit le
tonnerre,

C'est Jupiter armé pour effrayer la terre.

Un orage terrible aux yeux des matelots,

C'est Neptune en courroux qui gour-
mande les flots.

Echo n'est plus un son qui dans l'air re-
tentisse ;

C'est une Nymphe en pleurs qui se plaint
de Narcisse.

Ainsi dans cet amas de nobles fictions,

Le Poëte s'égaie en mille inventions,

Orne,



Orne, élève, embellit, aggrandit toutes choses,
 Et trouve sous sa main des fleurs toujours écloses.
 Dans la *Chartreuse* de Gresset, ce Tableau, hélas! trop véritable, de la Vie humaine.

Des mortels j'ai vu les chimeres ;
 Sur leurs fortunes menlongeres
 J'ai vu régner la folle erreur ;
 J'ai vu mille peines cruelles
 Sous un vain masque de bonheur ;
 Mille petites réelles
 Sous une écorce de grandeur ;
 Mille lâchetés infidelles
 Sous un coloris de candeur.
 Et j'ai dit au fond de mon cœur :
 Heureux ! qui dans la paix secrète
 D'une libre & sûre retraite,
 Vit ignoré, content de peu,
 Et qui ne se voit point sans cesse,
 Jouet de l'aveugle Déesse,
 Ou dupe de l'aveugle Dieu.

Voulez-vous des traits d'un Sublime encore plus élevé, & d'un tout autre genre d'importance ?

Dans un Chœur de la Tragédie d'*Esther*, ces vers fameux qu'il n'est pas permis d'ignorer :

J'ai



J'ai vu l'Impie adoré sur la terre,
Pareil au Cedre il cachoit dans les
cieux

Son front audacieux.

Il sembloit à son gré gouverner le tonnerre,
Fouloit aux pieds ses ennemis vain-
cus.

Je n'ai fait que passer, il n'étoit déjà plus.

Dans un Chœur d'*Athalie*, ce senti-
ment si tendre sur le bonheur d'une
sainte Education:

O bienheureux mille fois
L'Enfant que le Seigneur aime,
Qui de bonne heure entend sa
voix,

Et que ce Dieu daigne instruire lui-
même!

Loin du monde élevé, de tous les dons
des cieux

Il est orné dès sa naissance;
Et du Méchant l'abord conta-
gieux

N'altère point son innocence!
Heureuse, heureuse l'enfance,

Que le Seigneur instruit & prend sous sa
défense!

Tel en un secret vallon,
Sur le bord d'une onde pure,
Croît à l'abri de l'aquilon

Un



Un jeune Lys l'amour de la nature.

Heureux, heureux mille fois,
L'Enfant que le Seigneur rend docile à
sa voix!

Mon Dieu! qu'une vertu nais-
sante

Parmi tant de périls marche à pas incer-
tains!

Qu'une ame qui te cherche & veut être
innocente

Trouve d'obstacle à ses des-
seins!

Dans les *Cantiques* de Racine, quan-
tité de traits aussi peu connus qu'ils mé-
ritent de l'être:

Quel charme vainqueur du monde

Vers Dieu m'éleve aujourd'hui?

Malheureux l'homme, qui fonde

Sur les hommes son appui!

Leur gloire fuit, & s'efface

En moins de tems que la trace

Du vaisseau qui fend les mers,

Ou de la fleche rapide

Qui loin de l'œil qui la guide

Cherche l'oiseau dans les airs.

* *

De la Sageſſe immortelle

La voix tonne & nous instruit.

Enfans



Enfans des hommes, dit-elle,
De vos soins quel est le fruit?
Par quelle erreur, Ames vaines,
Du plus pur sang de vos veines
Achetez-vous si souvent,
Non un pain qui vous repaïsse,
Mais une ombre qui vous laisse
Plus affamés que devant?

* *

O Sagesse! ta parole
Fit éclore l'Univers,
Posa sur un double pole
La Terre au milieu des Mers.
Tu dis: & les cieux parurent,
Et tous les Astres coururent
Dans leur ordre se placer.
Avant les siècles tu regnes;
Et qui suis-je, que tu daignes
Jusqu'à moi te rabaisser? &c.

Ensuite, Messieurs, plusieurs des plus
beaux *Pseaumes* du grand Rousseau, en
entier:

Le premier;

Seigneur, dans ta gloire adorable
Quel Mortel est digne d'entrer?
Qui pourra, grand Dieu, pénétrer
Ce Sanctuaire impénétrable,
Où tes Saints inclinés, d'un œil respec-
tueux,
Contemplant de ton front l'éclat majes-
tueux? &c. Le



Le second;

Les Cieux instruisent la Terre
 A révéler leur Auteur.
 Tout ce que leur globe enferme
 Célèbre un Dieu Créateur.
 Quel plus sublime cantique,
 Que ce concert magnifique
 De tous les célestes Corps?
 Quelle grandeur infinie?
 Quelle divine harmonie
 Résulte de leurs accords? &c.

Le troisième;

Qu'aux accens de ma voix la Terre se ré-
 veille!
 Rois, soyez attentifs: Peuples, ouvrez l'o-
 reille:
 Que l'Univers se taise, & m'écoute parler.
 Mes chants vont séconder les accords de
 ma lyre:
 L'Esprit saint me pénètre; il m'échauffe,
 & m'inspire
 Les grandes vérités que je vais révéler.

* *

L'Homme en sa propre force a mis sa
 confiance.

Yvre de ses grandeurs & de son opulence,
 L'éclat de sa fortune enfle sa vanité.

Mais ô moment terrible! ô jour épou-
 vantable,

Où

Où la Mort faifira ce fortuné Coupable,
 Tout chargé des liens de fon Iniquité!

* *
 *

Que deviendront alors, répondez, Grands
 du monde,

Que deviendront ces biens où votre ef-
 poir fe fonde? &c.

Voilà des Echantillons, pour juger
 de la nature des idées dont nos Exerci-
 ces ont enrichi la Mémoire d'Emile.
 Puiffent tous ceux à qui je les offre, à
 deffein, ressentir, & les mouvemens qui
 l'animent, & le plaisir, Messieurs, qu'il
 ne cefse encore d'y trouver après tant
 de répétitions.

Joignez à cela une multitude de pe-
 tites Pieces propres à faire variété, à
 égayer l'esprit, & à donner une juste
 connoiffance des différens genres de
 Poëfies qu'on rencontre, jusqu'à l'Epi-
 gramme & à la fimple Chanfonnette. Il
 faut ne laisser oifive aucune des tou-
 ches de l'Instrument, afin qu'il foit plus
 maniable. On ne fauroit croire com-
 bien le goût fe forme dans cette agréa-
 ble diverfité.

Que



Que dans votre entretien
La bagatelle ait part; le monde n'en
croit rien,

dit notre bon la Fontaine à une Dame
d'infiniment de mérite & de savoir.*

Laissons le monde & sa cro-
yance.

La bagatelle, la science,
Les chimeres, le rien; tout est bon: je
soutiens,

Qu'il faut de tout aux entretiens.
C'est un parterre où Flore épand
ses biens.

Sur différentes fleurs l'Abeille s'y repose,
Et fait du miel de toute chose.

Il faut aussi de tout dans l'Education,
qui n'est selon moi qu'un entretien con-
tinuel avec les Enfans. Comme l'Abeille,
Messieurs, nous y réunissons deux ex-
trêmes qui sembleroient inconciliables;
des retours sans nombre sur un même
objet, avec une variété infinie d'objets.
Mais bien loin d'être aussi inconcilia-
bles qu'ils le paroissent, ces deux extrê-
mes s'entr'aident. Sans des répétitions
perpétuelles rien ne se retiendroit; &
sans

(C) Discours à Madame de la Sabliere,



fans une variété attrayante, qui pourroit supporter tant de répétitions? Et qu'on ne s'imagine point que cette variété fatigue. Il n'y a pas un préjugé plus faux. Demandez à Emile lui-même: il vous répondra que plus nous avons mis de variété dans nos Exercices, & plus il a senti que sa Mémoire se fortifioit. Il a éprouvé, & il éprouve tous les jours, sur lui & sur ses Camarades, „*qu'il est incomparablement plus aisé de recevoir mille nouvelles idées quand on en a mille, que d'en recevoir une seconde, quand on n'en a qu'une.*„

J'espère vous rendre plus sensible, Messieurs, cette vérité dans une autre occasion. N'oublions pas que nous nous bornons aujourd'hui précisément à l'Exercice de la Mémoire: j'entens celle que Mr. Rollin appelle *la Mémoire des mots*; non, s'il vous plaît, qu'elle ne soit aussi *celle des choses!* des faits! des idées! des sentimens surtout! mais parcequ'elle joint à tout cela les mots-mêmes, & les expressions exquisés des



Auteurs; ce qui est indispensable dans la jeunesse. Le nombre des vers qu'Emile a appris, dans le goût des Morceaux que vous venez de voir, se monte à plus de dix mille, dont nos registres font foi de semaine en semaine depuis trois ans. Il n'y a pas une seule Piece qui n'ait été récitée du bon ton devant des Personnes intelligentes, & qui n'ait été sue assez solidement pour demeurer ferme dans cette Mémoire, au moins une quinzaine de jours; je n'en demande pas davantage. Pour obtenir ce degré, dans le commencement il falloit cinq à six cens répétitions pendant des mois entiers. Et de quoi s'agissoit-il encore? D'une petite Fable badine, d'à-peu-près une vingtaine de vers. Depuis très longtems, chaque semaine augmente régulièrement notre fonds de soixante ou quatre-vingts vers, & même cent vers, quelquefois très graves & très sérieux; & il n'y faut plus aujourd'hui qu'environ douze ou quinze répétitions par jour, l'un portant l'autre. Vous voyez ce que cela fait dans une
semaine:

semaine: il n'y a pas de quoi crier au Prodige; il n'y a pas non plus de quoi surcharger la Tête la plus foible. Sur les premiers essais d'une Mémoire aussi rebelle en eussiez-vous tant espéré?

Mais ce n'est pas tout; je vais aller encore beaucoup au delà de votre attente. Au milieu de nos autres Occupations, de nos recherches & de nos études, Emile qui n'a pas dix ans, Emile, ainsi que j'ai l'honneur de vous le dire, a donc appris & récité en perfection, dix mille vers exquis, capables de jeter dans son ame toutes les semences du vrai. Eh bien, Messieurs, ceux-mêmes de ses Camarades qui sont plus jeunes que lui de deux ou trois ans, & qui sont depuis moins de tems entre mes mains, en ont appris . . . davantage, à *proportion du tems*; Mlle. de Wurthen passé six mille, Mrs. de Moulowsky & de Kameke environ quatre mille. Tous ont été mis entre mes mains, comme Emile, ne sachant pas un mot de François. Tous se sont trouvés en état en peu de mois d'entendre nos Fables, &



de réciter la Tâche de la semaine, (remarquez ceci,) comme Emile, *longtems avant que de savoir lire*. Tous enfin, comme Emile, par le succès de la même Méthode, avec les qualités d'esprit, les caractères, les tempéramens les plus opposés, sont parvenus à me suivre d'un pas rapide dans tout le détail de nos Occupations.

Entr'eux tous cependant, il n'y a eu que le seul Mr. de Kameke qui eût une Mémoire qu'on peut dire naturellement heureuse. On pourroit la dire même prodigieuse, si par Mémoire *prodigieuse* on entend celle qui a besoin de quarante à cinquante répétitions. C'est un fait dont les Camarades déposent: mais cela-même étoit pour eux un objet d'envie, parcequ'ils étoient tous dans le cas d'une Mémoire beaucoup moins heureuse. Hélas! vous savez, Messieurs, que la mort vient de nous l'enlever au milieu des grandes espérances qu'il donnoit. Ses Camarades ont vu, ont contemplé dans leur Ami mourant & dans leur Ami mort, le terme douloureux de la Vie humaine.



humaine. Quelles angoisses ! quels combats ! comment les liens de l'ame étoient-ils si forts dans un corps si foible ! Leurs cœurs ont été pénétrés des sentimens que doit causer un pareil spectacle : mais, guidés comme il convenoit dans une si importante occasion, ils n'ont témoigné, ni cette horreur pusillanime, ni ces frayeurs, qui laissent de si funestes impressions dans le reste de la vie. Leçon infiniment utile ! mais achetée bien cher aux dépens de l'un d'entr'eux ! Veuille la divine Providence ne leur en plus donner de pareilles ! Cet Enfant n'avoit de fain, Messieurs, que la tête, dont la force étoit singulière avec une si grande débilité dans toute la Constitution. L'on a vu, après sa mort, * les tristes causes de cette débilité,

E 4 bilité,

(*) Le Corps a été ouvert en présence de Mr. le Conseiller Lessert Médecin de la Reine, & de Mr. le Docteur Pilger, Chirurgien général des Armées du Roi. Outre un Abscès dans la Cavité de la Hanche, cause prochaine de la mort

&





bilité, de cette lenteur, dans la voix, dans le maintien, qui lui rendoit si nécessaire, & peut-être impossible, le Précepte : *Sacrifie aux Graces*. Au reste; cet Eloge renferme tout; quoique plus inférieur à Emile, en activité & en louable curiosité, qu'il ne lui étoit supérieur par la Mémoire, il l'eût incontestablement atteint avant peu, s'il eût vécu. J'y préparois le cœur d'Emile, consterné d'abord, mais ensuite résigné sans rien perdre de son émulation, ainsi que je l'ai dit dans mon premier Discours.

Mr.

& des douleurs excessives qui l'ont accompagnée, on a trouvé le Foye d'une grosseur prodigieuse, un Polype dans le Cœur, les Poumons adhérens aux parois de la Poitrine, & trois ou quatre autres dispositions des Visceres, d'où ne pouvoit résulter qu'une vie misérable remplie d'infirmités. Il est surprenant que le seul bon Régime ait été capable de donner à ce Corps une sorte de santé pendant environ un an, dont plus de six mois après la petite Vérole la plus heureuse.

Mr. de Kameke étoit donc le seul qui eût une Mémoire qu'on pût dire naturellement heureuse; une Mémoire dont on pût se louer. Ce n'est pas que cette Mémoire ne parût d'abord bien ingrate & bien sauvage, comme il arrive dans tous les Enfans qu'on tourne trop tard à l'Instruction. Les commencemens ne promettoient rien, en ce genre non plus qu'en tout le reste: c'étoit une terre féconde, à qui l'on avoit laissé le tems de se couvrir de ronces & d'épines, & qui en étoit toute hérissée. Mais, Messieurs, ce que la culture est à une bonne & riche terre, l'Exercice l'est à une Mémoire naturellement heureuse. Bientôt les ronces disparoissent, & font place aux plus utiles productions. Au bout de six mois Mr. de Kameke emportoit toujours après moins de quarante répétitions notre Tâche de la semaine, lorsqu'il en falloit encore aux autres plus de cent ou de cent-cinquante. Mr. de Kameke parloit peu, mais il exprimoit ce qu'il disoit avec une propriété d'expression & une justesse surprenante.



Il n'étoit pas possible de faire un usage plus à lui, des tours de phrases dont nos Exercices l'enrichissoient. Outre cela, son humeur sédentaire, & sa lenteur-même, lui faisant trouver du plaisir dans la Lecture & dans l'écriture, aussi bien que dans le Calcul, il devança encore les autres sur ces trois articles. Il est vrai qu'à raison de sa Mémoire il tiroit moins de parti qu'il n'auroit dû de cette multitude d'Estampes & de Gravures sur tous les objets de la Nature & de l'Art que j'abandonne à la curiosité de mes Enfans. La petite action que cela demande, pour feuilleter, pour comparer, accommodoit peu sa nonchalance. Faute d'une certaine ardeur de curiosité, il étoit à cet égard entraîné par Emile, plutôt qu'il ne le suivoit. Chez lui, au rebours des autres, l'Instruction entroit moins vite, & moins sûrement, par les yeux que par les oreilles: mais elle entroit enfin, & lorsqu'il l'avoit reçue, il la digéroit avec tranquillité.

Combien

Combien cette tranquillité, & le degré de Mémoire qui l'accompagnoit, étoient un sujet de surprise & de réflexion pour notre cher Emile! Le vice de sa Constitution; vice tout contraire, & qui demande des ménagemens infinis; c'est une activité dévorante, une vivacité dont le Mercure & le Salpêtre ne donnent que des images très imparfaites. Si l'esprit & le corps ne sont dans un mouvement continuel, Emile souffre, sa tête s'embarrasse, un malaise général le saisit; il dépériroit à vue d'œil, pour peu que de pareils états fussent fréquens. Il faut donc fournir sans cesse de l'aliment à cet esprit, & permettre au corps une agitation suffisante. Sans l'attrait de quelque Occupation n'entrenez point de tenir Emile en place, & en le fixant par quelque objet digne de le charmer, n'entrenez point de fixer des pieds, des genoux, des mains, où se réfugie toute la mobilité du corps. La remarque est essentielle! Les succès, la santé, & la vie peuvent être de ce cher Enfant, n'ont tenu qu'à cela.



cela. Je conjure les Peres & les Meres de prêter la plus sérieuse attention à ce que je vais dire.

Oui; nous touchons sans contredit le point le plus essentiel de la Méthode que je propose au zele & à la bonne volonté des Maîtres! . . . L'inconcevable vivacité d'Emile, qu'il fait cependant vaincre, ou modérer en compagnie par raison, mais non sans souffrir beaucoup; cette vivacité, vous le sentez, Messieurs, est la cause du peu de Mémoire qu'il a naturellement. Il n'en faut point chercher d'autres; mais elle a eu un effet bien plus étrange. C'est que nous avons cru longtems que cet Enfant sauroit tout, apprendroit tout, sans qu'il fût possible de lui apprendre *à lire & à écrire*. Un autre de ses Camarades, le jeune Russe, M. de Moulowsky est à peu près dans le même cas: & cela avec une Constitution toute différente; plein de fanté, robuste, infatigable; agile même, dans les mouvemens du corps; mais d'une roideur & d'une pesanteur excessive pour les opérations de l'esprit: un
peu



peu plus de Mémoire qu'Emile pourtant, mais incomparablement moins de conception. Tous deux, avec si peu de Mémoire naturelle, ont eu les plus heureux succès, en mille genres de connoissances, *par le seul Exercice de la Mémoire, sans savoir lire.* Tous deux, pour ce qui regarde la simple Lecture, ont lassé la patience de trois ou quatre Maîtres, avant que d'y faire le moindre progrès. On ne peut s'imaginer combien d'Enfans sont arrêtés par cet obstacle qui se rencontre dès le premier abord; la difficulté de la Lecture, dans le François surtout. Vous opiniâtrez-vous à forcer leur juste répugnance, afin de leur donner plus vite ce que vous appelez *la Clef du savoir*? Ou bien prenez-vous le parti de laisser perdre leurs plus belles années, de peur de les contraindre? Vous leur faites de l'une & de l'autre maniere un tort irréparable. Mais à quoi occuper des Enfans qui ne savent pas lire, & qui prennent le train de ne le savoir de plusieurs années? A quoi? A tout, si vous avez des entrailles



entrailles pour eux, & de l'amour pour vos devoirs. Je le démontre sous vos yeux. Tout peut s'enseigner aux Enfans *sans qu'ils sachent lire*, & plus parfaitement que par la Lecture qui n'est guere faite pour cet âge. C'étoit la Méthode de nos Ancêtres: que n'y avez-vous recours aussi bien que moi? L'Exercice, le seul Exercice de la Mémoire vous offre des Occupations très suffisantes. Il est vrai que si cette Méthode est très salutaire aux jeunes Disciples, elle est un peu pénible pour le Maître. Mais regardons-nous à cela? Ah! si c'est notre petite commodité & l'intérêt de notre paresse qui nous touche; hâtons-nous, hâtons-nous en ce cas de faire lire & écrire ces pauvres Enfans; bien ou mal, il n'importe; assujettissons-les des heures entières autour d'une table; usons de rigueur; punissons le mauvais succès; châtions l'inapplication immanquable; & torturons-les bien davantage encore par leur application-même.

Que

Que je pense bien différemment, Messieurs! J'ai souhaité autant que qui que ce soit, (pour la satisfaction des Parens,) que mes Eleves avançassent fort vite dans la Lecture; mais je n'ai jamais souffert qu'on les tyrannisât sur ce sujet. Nous avons veillé à ce qu'ils apportassent toute l'application dont ils étoient capables, & à ce que les Maîtres donnassent les leçons en conscience. Après cela, que les progrès ayent été extrêmement rapides, comme avec celui d'entr'eux dont nous regrettons la perte, ou excessivement lents, comme avec les trois autres; nous n'avons rien changé à notre maniere d'agir. *Ne point perdre un instant les Enfants de vue; ne rien abandonner à leur peu de capacité; ne demander d'eux que ce qu'on est moralement sûr qu'ils peuvent faire; éloigner les occasions de mécontentemens réciproques; attendre tout du tems & de la patience; & savoir cependant les captiver autant qu'il le faut: ce sont les Principes dont nous ne nous départons jamais.* M. de Kameko



ke fut lire très couramment au bout de six mois: qu'y gagnâmes, nous-même pour ce qui concerne nos Exercices de la Mémoire? Croyez-vous que je me hâtai fort de lui donner des leçons à étudier? Tant s'en faut! je fus obligé de lui défendre, non seulement de lire la Tâche de chaque semaine, mais d'en prononcer un seul mot hors de notre présence. Je fus obligé de lui défendre absolument de lire seul. Sans quoi il lui arrivoit ce qui arrive à tous les Enfans à qui on abandonne des Livres de trop bonne heure; il prenoit mille fausses idées, mille faux tons, mille fausses prononciations, mille mauvaises habitudes qui se communiquoient dans l'instant à ses Camarades comme un mal contagieux. J'avois ensuite bien plus de peine à leur faire prendre le vrai ton, & la bonne prononciation, que je n'en avois lorsque personne ne favoit lire.

Bien loin que l'Exercice de la Mémoire, tel que je le pratique, suppose la Lecture dans les plus jeunes Enfans, ce qui les retarderoit, pour la plupart,
de

de deux années au moins ; il a, Messieurs, l'ineestimable avantage de la leur donner, quand il est tems.

N'est-il pas absurde de faire lire à un Enfant ce qu'il n'entend point ? nos Exercices commencent donc par lui apprendre la Langue. Son oreille se forme ; sa voix acquiert des inflexions & de la souplesse : il prend une juste idée de la diversité des tons & des pauses. Or ces tons, ces pauses, avec l'action du geste, comme une espece de Pantomime fondée dans la nature, suffisent à la longue pour l'intelligence même d'une Langue étrangere, ainsi que je l'éprouve tous les jours avec mes Enfans. A force d'entendre prononcer avec énergie & avec justesse, les Organes se mettent à l'unifon de la Pensée ; & la Pensée suit bientôt, au point que sans savoir leur Langue je n'ai guere d'autre interprete. Pendant ce tems ce qu'on appelle *le Maître à lire*, mais que j'appelle *le Maître à épeller*, apprend à l'Enfant, du mieux qu'il est possible, à débrouiller le chaos des lettres, des syllabes, & même des mots.

F

La



La capacité de ces sortes de gens ne va pas plus loin; & je me garde bien de leur confier l'ensemble & la connexion d'une phrase entiere. Quand cette partie la plus laborieuse de l'Education est suffisamment ébauchée, je mets entre les mains de l'Enfant la Fable de la Fontaine, qu'il a apprise avec nous la semaine précédente à force de nous l'entendre répéter, & qu'il a lui-même récitée deux ou trois fois du ton convenable. J'ai eu soin de plus qu'on la lui fît épeller plusieurs fois, avant qu'il la fût par cœur, & depuis qu'il l'a apprise. Alors je lui prononce la Fable lentement, demi vers à demi vers, ou vers à vers, selon que le sens le comporte; & l'Enfant, qui a répété le vers, bas pendant que je prononçois, le répète haut quand j'ai fini. Pas le moindre faux ton, ou la moindre faute de prononciation, qu'il ne m'en coûte à moi la peine de répéter le vrai ton & la vraie prononciation autant de fois qu'il en est besoin, & à l'Enfant celle de l'entendre. A chaque fois il marque de la



la *touche* le mot & la syllabe où l'on en est. Un tems vient que l'Enfant est en état de suivre de la sorte une Fable qu'il ne fait pas encore parfaitement, ensuite une qu'il ne fait point du tout, mais qu'on lui a fait épeller; enfin une page prise à l'ouverture du livre. Dès qu'on en est là, on peut lui abandonner le Livre, l'exhorter à se préparer seul, puis en faire l'essai; mais avant cela c'est pure folie. Encore est-il essentiel, alors-même, de ne jamais permettre aux Enfants de prononcer haut, lorsqu'ils lisent seuls. Ils s'étourdissent; ils se fatiguent la poitrine, & retombent bientôt dans les faux tons, dans les prononciations vicieuses, & dans toutes leurs mauvaises habitudes. La Lecture, comme tout le reste, doit mûrir à la chaleur de l'Exemple pendant bien des années. Il faut un goût sûr, une connoissance étendue des différens genres, un sentiment fin qui en commençant une phrase fasse prévoir la nuance de ton qu'il faudra dans la suivante; ou au défaut de ce tact, un œil rapide qui aille toujours au devant



de ce qu'on prononce. On ne lit avec goût que ce qui est écrit avec goût; mais combien de gens de Lettres qui estropient leurs propres compositions? C'est qu'après le vrai Mérite, je ne sache rien au monde de plus rare, Messieurs, qu'une bonne Lecture.

L'Exercice de la Mémoire est donc, comme vous voyez, un préliminaire indispensable de cette Méthode. Pour en faire l'application, il est nécessaire que l'Enfant soit amené, de maniere ou d'autre, à suivre des yeux quelques lignes au moins, qu'on lui prononce & qu'il fait déjà par cœur. C'est bien peu de chose. Ecoutez cependant combien la diversité des esprits est capable de mettre de différence dans le succès d'une chose si simple. M. de Kameke, après avoir épellé trois mois, fut en état de suivre exactement ce qu'il savoit par cœur, en montrant le mot & la syllabe sans se brouiller jamais; & au bout de six mois il lisoit couramment, mais de mauvaise grace, ce qu'il ne savoit point: ce qu'il savoit

favoit, ou ce qu'il nous avoit entendu répéter plusieurs fois, il le lisoit d'un fort bon ton. Mr. de Moulowsky & Mlle. de Wurthen ne sont parvenus qu'au bout de quinze ou dix-huit mois à suivre des yeux une Fable apprise par cœur. Mais il y a entr'eux cette différence. La jeune Demoiselle, bien moins exercée, s'est vue en état peu de tems après de lire avec grace, & du meilleur ton, ce qu'elle nous a entendu prononcer seulement deux ou trois fois, fût-ce cens vers de suite. Le jeune Russe au contraire, aujourd'hui-même, après vingt-deux mois, reste au même point sans avancer ni reculer. On ne comprend pas ce qui lui manque. Ce n'est plus la Mémoire; il apprend par semaine ses soixante-&-dix ou quatre-vingts vers aussi vite & aussi sûrement qu'Emile & la jeune Demoiselle, & quelquefois mieux. Ce n'est plus la Prononciation; nous sommes parvenus à en vaincre la difficulté qui sembloit insurmontable. Ce n'est point l'Application & l'Exercice: sa force d'athlete l'a mis en état

de soutenir quatre heures de leçon par jour, deux le matin, & deux l'après-midi, pour la Lecture seule. Ce n'est pas non plus un certain succès, puisqu'enfin le voilà, depuis environ six mois, amené au point de fuivre de la *touche*, non seulement ce qu'il fait par cœur, mais ce qui lui est absolument nouveau, sans se brouiller, sans perdre jamais de vue le mot & la syllabe qu'on prononce; & cela, vers ou prose, pendant des demi-heures entières. Quoi! & il ne fait pas lire! Non, Il ne peut pas prononcer deux mots à l'ouverture d'un Livre. Que faire à cela? Ce que j'ai fait avec Emile, & ce que je ferai avec tous les Enfans dans le même cas. Prendre patience, & les occuper d'une maniere aussi utile qu'agréable par l'Exercice de la Mémoire.

☞ Jugez, Messieurs, jugez, je vous en supplie, ce que fût devenu ce cher Emile sans la ressource de nos Exercices. Emile vous dira que pendant près de cinq ans, soit avant qu'il fût entre nos mains, soit depuis, c'est-à-dire jusqu'à l'âge de huit ans bien passés, l'on n'en

n'en put rien tirer, ni pour la Lecture, ni pour l'écriture ; rien, ou presque rien, dans l'une & dans l'autre Langue, mais dans le François surtout. Ce n'étoit assurément point l'ouverture d'esprit qui lui manquoit. Quel goût ! quelle intelligence ! Mais eût-on deviné ce goût & cette intelligence, si l'on ne se fût avisé de lui en offrir les objets ? En eût-on rien deviné, si l'on s'en fût tenu au déplorable usage de ne rien apprendre à un Enfant qu'il ne sache lire ? Ce n'étoit pas non plus la bonne volonté qui manquoit à Emile, du moins au bout de quelques semaines qu'il fut avec nous. Le pauvre Enfant y donnoit toute son application ; il sentoit la honte & le malheur de ne savoir pas lire, à proportion des progrès qu'il faisoit dans tout le reste ; il avoit le plus ardent desir d'amener cet article au niveau des autres ; il aimoit nos Livres & manioit, avec un respect & une tendresse de bon augure, ceux que nous lui mettions entre les mains pour en parcourir les Estampes. Le croira-t-on ? Il étoit en état



de rendre compte à force d'explications, & à force de répétitions, de plusieurs milliers d'Estampes, sur l'Histoire sainte, l'Histoire naturelle, les Fables ou héroïques ou morales, la Géographie, la Géométrie, la sphere, la Physique, l'Anatomie, l'Architecture, la Fortification, les Sieges, les Mécaniques, &c, sans avoir pu, ni nous aider, ni s'aider lui-même, par la lecture d'une ligne ou d'un mot au bas des Figures. S'il vouloit lire, même à tête reposée & en particulier, il n'y avoit guere de mot qu'il n'estropiât, en renversant d'une singuliere façon les lettres & les syllabes. Il avoit appris & récité par cœur plus de quatre mille de nos vers, qu'il ne lui étoit pas possible d'en lire un seul, ni d'accuser juste, en ayant la ligne sous les yeux, le mot ou la syllabe qu'il prononçoit. Il en avoit appris & récité près de sept mille, que c'eût été un tourment pour lui de suivre des yeux trente vers à mesure que nous prononcions. La vivacité brouilloit tout; & aussitôt, feu dans le visage; pâleur, le moment d'après;

d'après; moiteur, palpitation. C'est l'état à faire pitié, où nous l'avons toujours vu sortir d'avec ses Maîtres de Lecture & d'écriture, tandis qu'il n'éprouvoit pas la plus légère sensation de peine dans nos Exercices. Quelle différence aussi entre des Occupations qui présentent sans cesse à l'esprit quelque point de vue satisfaisant & lumineux, quelque sentiment vif & agréable; & le Travail pénible, par lequel on parvient enfin à nous rendre familier, Messieurs, l'agencement absurde de nos lettres & de nos syllabes? Travail où le corps demeure dans une contrainte fâcheuse, tandis que l'esprit est vuide d'idées! Il n'y a que le tems, il n'y a qu'une grande habitude & une prompte intelligence de ce qu'on lit, qui puisse faire disparaître tout l'effort de ce Travail; *Et on l'impose à des Enfans!* . . . A l'égard de l'écriture, nos Exercices en ont encore moins besoin que de la Lecture; & cela est heureux pour Emile. Il écrit, mais écrit très mal. Comment exiger qu'un Enfant forme deux lettres comme



il faut, quand son corps ne peut pas rester deux instans dans la même situation? Il écrit très-mal; & ce mal lui coûte plus de peine, & plus de sueurs, que ne vaudroit le bien dont il est très éloigné. Quel parti prendre encore un coup? La patience . . . Ne suffit-il pas qu'il soit constant que la faute n'est point chez lui dans le moral, mais dans le physique? Voudroit-on que l'on forçât les choses; que l'on s'aigrît, que l'on se tourmentât, à propos de rien? Si j'eusse agi de la sorte, le tempérament d'Emile, bien loin de prendre le dessus comme il fait d'année en année, se seroit ruiné sans ressource; & l'on n'eût point soupçonné, Messieurs, que l'Enfant déperissoit pour avoir lire un peu plus tôt, ou écrire un peu moins mal. Il eût fallu renoncer, & à cette multitude de Connoissances riantes, & à ce charmant Exercice de la Mémoire, épouvantails des gens prévenus.

Après de pareilles Expériences, qui ne riroit d'entendre le Sophiste de Geneve; (celui de Wrington aura son tour)
qui

qui ne riroit d'entendre Mr. Rousseau traiter la Lecture & l'écriture de *Niaiseries*? C'est quelque chose de si facile, que cela n'est pas digne qu'il s'amuse à en parler. Il nous honore pourtant de quelques conseils. * Il ne veut pas qu'on se presse, & il a raison: mais à peine veut-il que son Emile sache à douze ans ce que c'est qu'un Livre. Voilà qui est insensé: ce qui suit l'est encore plus. Il se tient presque sûr, que son chimérique Emile saura parfaitement lire & écrire, avant l'âge de dix ans, précisément parce qu'il importe peu qu'il le sache à quinze. Quelques Billets courts, clairs, nets, bien écrits, qu'il recevra pour l'inviter à un Dîné, ou à aller manger de la Crème, & dont personne ne voudra lui lire le contenu, en feront l'affaire. On s'évertuera, on en déchiffrera la moitié, sans avoir rien appris. Je vous demande, Messieurs, si ce ne sont pas là, en conscience, des rêves d'un Malade. La seule Gourmandise est une Muse, qui suffit, selon Mr. Rousseau,

* *Emile* T. I. p. 209.

pour



pour enseigner tout. Il ne faut pas s'étonner s'il la tient toujours en action chez son Eleve. *Magister artium venter!* A l'entendre il ne faut qu'inspirer *le desir* à un Enfant, & c'est ce qu'on oublie. Je défie toute la Gourmandise imaginable d'inspirer à un Eleve de Mr. Rousseau *un desir* plus ardent de savoir lire, que celui qu'a eu mon Emile. Une Curiosité insatiable, tournée vers le bien, attisoit *ce desir*, & l'attisoit sans produire le moindre succès. Il ne s'agissoit point de déchiffrer quelques lignes d'Ecriture, sans avoir eu de Maître; Proposition extravagante! Il s'agissoit de quatre mots d'Imprimé, au bas d'une belle Estampe; & l'Enfant après avoir eu des Maîtres pendant plusieurs années, n'en pouvoit venir à bout, ou n'en venoit à bout qu'avec des peines excessives. J'ai vu le pauvre Enfant près du désespoir. Si l'on eût usé de rigueur il étoit perdu! Combien l'honneur seul l'aiguillonnoit! De quelle douleur ne fût-il pas pénétré, & de quelles consolations n'eût-il pas besoin, un jour qu'il apprit

apprit qu'on reprochoit, & à lui, & à nous *ses bonnes gens*, & à son aimable Mere, qu'il ne savoit ni lire ni écrire, & qu'on ne l'occupoit que d'Images, & de Fables? C'est l'indigne reproche que fesoient des gens qui eussent eu beaucoup à apprendre d'un Enfant qui ne savoit ni lire ni écrire; & ils le fesoient dans un tems où les Connoissances de cet Enfant étoient déjà très constatées. Partisans de Locke, ou autres, le même esprit les anime encore & les animera longtems.

Mais revenons à Locke. Il est juste d'y revenir, Messieurs, en finissant. Locke reçoit une nouvelle condamnation dans les Faits que je vous expose, & dont j'ai tant de témoins parmi vous. Faits d'autant plus démonstratifs, que la Conjoncture est, assurément, la plus défavantageuse! Il s'agit encore un coup, d'un Etranger qui enseigne sa Langue à de jeunes Enfans sans savoir la leur. Il s'agit d'Enfans, qui, avec peu de Mémoire, réussissent à souhait, par le seul Exercice de la Mémoire.

Emile,



Emile, enfin, a su lire avant neuf ans; & très bien, aux écarts près de sa prodigieuse vivacité. Il n'y a presque pas eu de distance entre ne savoir pas lire, & le savoir mieux que ceux-mêmes qui se scandalisoient si fort qu'il ne fût pas lire. Mlle. de Wurthen l'a su à un peu plus de huit ans. Le jeune Russe qui n'en a pas sept, le saura probablement au même âge. Un nombre d'autres Enfans qui entendoient à peine le François, & qui le lisoient de la façon la plus détestable, en assistant à nos seuls Exercices de la Mémoire, ont rectifié leur Prononciation & leur Lecture en très peu de tems; & pour ce qui s'appelle *lire sûrement & rapidement*, Mr. de Kameke que nous avons perdu, les devançoit tous dès six ans & demi. Que veut donc dire, s'il vous plaît, Messieurs, ce grand Oracle du sage Locke, si souvent lancé contre moi par ses judicieux Disciples? UN ENFANT NE DOIT POINT APPRENDRE PAR COEUR, ET APPRENDRE À LIRE TOUT À LA FOIS! C'est ici un trait de

de Locke, où l'ignorance profonde de ce dont il parle, l'inconséquence la plus complete, la contradiction, & l'absurdité, se trouvent réunies autant que dans tout ce qu'il débite contre l'Exercice de la Mémoire. Le trait est digne de terminer ce Discours, & d'autant plus, que cette Décision de Locke attaque l'essentiel de ma Méthode, où je fais apprendre par cœur, & apprendre à lire tout à la fois.

Locke après avoir dit qu'il est nécessaire qu'un Enfant apprenne bien par cœur l'Oraison Dominicale, le Symbole des Apôtres, & les dix Commandemens de Dieu, ajoute: „Je ne serois pas d'avis qu'il les apprît en les lisant lui-même dans un Livre; „mais en les entendant réciter par quelqu'un qui les lui répétât, avant-même qu'il sût lire. Il ne faudroit pas, CE ME SEMBLE, qu'il apprît par cœur, & qu'il apprît à lire en même tems. „Ces deux choses ne devroient point être mêlées ensemble, de peur que l'une n'arrêtât le progrès de l'autre.

Et



„Et il faudroit faire enforte qu'un
 „Enfant apprît à lire *avec le moins*
 „*de peine qu'il est possible.*„

C'est le Paragraphe 160, qui a pour titre marginal; *Un Enfant ne doit pas apprendre par cœur, & apprendre à lire tout à la fois.* Je vous mets sous les yeux le Sujet & la Tractation en entier. Locke n'en dit pas davantage. Pas un mot de plus, qui éclaircisse ce qu'il veut nous faire entendre. Ainsi nous tenons, Messieurs, tout ce qui est nécessaire pour en juger. Que de travers dans ce peu de lignes!

Locke *ne seroit pas d'avis* que les Enfans apprissent leurs Prieres en les lisant eux-mêmes dans un Livre. Ne semble-t-il pas que Locke ouvre un *Avis nouveau* sur une Matière contestée? Il ne nous dit que ce qui a toujours été & ce qui est encore l'usage de toute la terre. Il dit une chose vraie, que tout le monde pense & à quoi tout le monde se conforme; & il a l'art de dire une Absurdité. C'est le souverain talent des *Phrasiers* comme lui. Où est,

est, je ne dis pas la Gouvernante; mais la simple Servante mise auprès d'un Enfant, qui ne lui répète tous les jours les Prières, & ne les lui fasse balbutier, longtems avant qu'il sache lire? Où est la Secte, je ne dis pas de Chrétiens, mais de Mahométans, de Juifs, & peut-être de Payens-mêmes, où cela ne se pratique, dèsque l'usage de la Priere y est pratiqué? Locke a oublié cela: bon! sa courte Mémoire ne va pas si loin: c'est son *Avis* qu'il nous apporte. Et quelle raison en donne-t-il? *Il ne faudroit pas, CE ME SEMBLE, qu'un Enfant apprit par cœur, & qu'il apprît à lire en même tems.* S'il y a quelque liaison d'idées dans un si petit nombre de lignes d'un si grand Dialecticien, tâchons de la suivre. Il s'agit, Messieurs, *des Prières qu'il est nécessaire qu'un Enfant apprenne par cœur.* Locke veut donc nous dire, „qu'il ne faut pas qu'un Enfant les apprenne en les lisant lui-même dans un *Livre*, . . . lorsqu'il ne fait pas en-

G

„core



„core lire., Le CE ME SEMBLE n'est-il pas plaisant? Quel Scepticisme dans une proposition si vraie qu'elle en est impertinente! De plus, combien la remarque est hors de propos, puisque non seulement il ne tombe dans la tête de personne *de faire apprendre les Prières dans un Livre aux Enfans qui ne savent pas lire*, mais qu'on ne les fait pas même apprendre de la sorte aux Enfans qui savent bien lire! Tous commencent à les apprendre, *en les entendant répéter*, dèsque leur esprit s'ouvre à quelque rayon d'intelligence.

Mais ne cherchons point tant de connexion dans les idées du sage Locke. Sa profonde Dialectique a toutes les libertés de la Poësie, & elle en use très fréquemment. Prenons donc le Précepte en lui-même, & sans rapport à ce qui précède. Aussi bien est-ce comme cela que ses habiles Partisans le lancent contre moi; &, en vérité, ce
que

que leur Maître a voulu dire m'embarrasse peu.

„Il ne faudroit pas, ce me semble,
„dit Locke, qu'un *Enfant apprit par*
„*cœur, & qu'il apprit à lire en même*
„*tems.* Ces deux choses ne devroient
„point être *mêlées ensemble*, de peur
„que l'une n'arrêtât le progrès de l'au-
„tre. Et il faudroit faire ensorte qu'un
„Enfant apprit à lire *avec le moins de*
„*peine qu'il est possible.*„

Si, en renonçant à la connexion de ces paroles avec ce qui précède, il est au moins permis de chercher entr'elles de la liaison, vous m'avouerez, Messieurs, que les derniers mots ne peuvent indiquer autre chose, si ce n'est, que *d'apprendre par cœur empêche qu'un Enfant n'apprenne à lire* AVEC LE MOINS DE PEINE QU'IL EST POSSIBLE.

Analysons un peu cette idée-ci, qu'on m'oppose avec hauteur.

Nous entreprenons de faire apprendre à un Enfant une petite Fable de

colours

G 2

la



la Fontaine. Ou ce sera par la Méthode commune, en lui mettant *le Livre entre les mains*, & lui recommandant de la lire & relire avec grande attention jusqu'à ce qu'il la sache. Ou bien ce sera par ma Méthode, *sans Livre, sans Lecture*, en la lui répétant moi-même, & en captivant son attention par mon récit, aussi souvent qu'il sera besoin.

Pour mettre *le Livre entre les mains de l'Enfant*, & lui recommander de lire & de relire la Fable, il faut qu'il sache déjà lire suffisamment. Il n'y a que dans la tête d'un Disciple de Locke que puisse tomber une supposition contraire. Or si l'Enfant fait déjà lire cette Fable suffisamment, ce ne sera pas de la relire avec attention jusqu'à ce qu'il la sache par cœur, qui lui donnera *plus de peine* à lire celle-là, ou une autre. Tant s'en faut, puisqu'il est visible qu'il se familiarisera d'autant avec la valeur des lettres & des syllabes, de même qu'avec celle des mots.

Seroit-ce



Seroit-ce donc ma Méthode seule, qui auroit le malheur d'être si nuisible à la Lecture? Il faut en ce cas, Messieurs, que l'Oracle de Locke ait été rendu prophétiquement contre moi. Car, quoique ma Méthode de faire apprendre par cœur *de vive voix*, soit la plus ancienne, il y a longtems que la paresse des Maîtres l'a totalement abandonnée. Il n'y a plus que les Meres & les Gouvernantes qui l'employent pour les Prieres, avant que leurs Enfans sachent lire. Mais où est le Maître, qui fatigue ses pôtmons à faire apprendre, *sans Livre*, cinq ou six mille vers à des Enfans, pendant qu'ils apprennent à lire? Non, ce n'est qu'à moi que l'Esprit prophétique de Locke en a voulu; ses Disciples ont bien raison.

Voyons pourtant, comment ces vers si agréables & si instructifs, que je mets dans la Mémoire de mes Enfans, *sans attendre qu'ils sachent lire*, les empêchent d'apprendre à lire *avec le moins de peine qu'il est possible*. Ne dissimu-



lons rien . . . La peine incroyable qu'Emile & le jeune Russe y ont trouvée, ne viendrait-elle point de là, plutôt que de la prodigieuse vivacité de l'un, & de l'excessive pesanteur de l'autre?

Ou les choses sur quoi l'on exerce la Lecture de l'Enfant sont les mêmes qu'il apprend ou qu'il a apprises par cœur, *de vive voix*; ou ce ne sont pas les mêmes; ou enfin ce sont en partie les mêmes, & en partie des choses différentes . . . Si ce sont les mêmes, bien loin d'augmenter la peine de l'Enfant, l'inconvénient seroit plutôt de la diminuer trop, s'il peut y avoir du trop à cet égard dans une chose si pénible. Il arrivera peut-être que l'Enfant saura lire *plus tard*, mais non pas qu'il l'aura appris *plus difficilement*. Peut-être cela expliquerait-il, pourquoi le jeune Russe qui lit en perfection tout ce qu'il est près de savoir par cœur, ne peut pas hors de là lire deux lignes comme il faut. Mais cela explique-t-il, comment

ment ce même Enfant est en état de suivre des yeux une Lecture rapide, & toute nouvelle qu'il entend faire, sans s'égarer, sans perdre un instant de vue le mot & la syllabe que l'on prononce? Cela explique-t-il, comment Emile, au contraire, après plusieurs années ne pouvoit pas même suivre des yeux quelques vers qu'il savoit par cœur? Locke, lui-même, ne reconnoît-il pas qu'il ne faut point regarder à une année de plus ou de moins, mais à tout ce qui peut prévenir l'aversion pour la lecture, & les occasions de quereller? *

G 4

Si

* „En voilà assez, dit Locke, sur la Méthode
 „que vous devez observer pour appren-
 „dre à lire à votre Enfant. Du reste, ne
 „l'y obligez jamais par force, OU EN
 „LE QUERELLANT. Servez-vous, si
 „vous pouvez, de quelque Artifice
 „pour l'y engager, mais ayez soin de
 „ne lui en pas faire une Occupation.
 „Il vaut mieux QU'IL EMPLOIE UN
 „**GRAND PLUS** à apprendre à lire, que
 „si



Si les choses sur lesquelles on exerce la Lecture de l'Enfant, ne sont point du tout celles qu'il a apprises, les Partisans de Locke, peuvent-ils se dispenser d'avouer que celles-ci n'influent pas plus en bien ou en mal *sur le Progrès,*

que
 „si par ce moyen il prenoit LA LEC-
 „TURE EN AVERSION. Si vous
 „avez quelque démêlé avec lui, que
 „ce soit sur des choses importantes,
 „qui regardent la Verité & les bon-
 „nes Mœurs, mais ne vous amu-
 „sez pas à le chagriner sur l'A, B, C.,
 Ces paroles sont très sages: elles sont
 du Paragraphe 158 du *Traité de l'E-*
ducation . . . Pour celles qui ne sont
 pas si sages, & dont on doute, ou dont
 on affecte de douter, j'avertis que l'Édi-
 tion que je cite est la cinquième, revue
 & corrigée, à Amsterdam, chez *May-*
nard Wyrwef, MDCCXLIV. J'exhorte
 mes Lecteurs à vérifier toutes les Cita-
 tions de ce Discours, & surtout cel-
 les du Discours précédent . . . Si quel-
 qu'un, à Berlin, ne fait pas bien trou-
 ver les Pages, qu'il me fasse la grace
 de s'adresser à moi, & je me charge de
 le lui apprendre.

que n'y influent les noms des choses & des personnes qu'il retient, pour les avoir entendu nommer, dans le tems qu'il apprend à lire? Ou, pour parler plus juste, je soutiens encore que des milliers de vers appris *de vive voix* pendant ce tems, aident infiniment la Lecture, parceque tout ce qui avance l'intelligence de la Langue avance aussi le Progrès de la Lecture . . . Enfin, Messieurs, si les choses sur lesquelles on exerce l'Enfant à lire journellement, sont en partie celles qu'il fait par cœur, & en partie celles qu'il ne fait point, je défie la Critique d'y mordre; c'est *le Plan le plus avantageux* qu'il soit possible d'imaginer; & si dans ce Plan-là-même il arrive que les Progrès soient encore bien lents, c'est qu'apprendre à lire est sans contredire le point le plus épineux de l'Education.

De quelque façon que nous envisageons la chose, soit dans ma Méthode, soit dans la Méthode commune, l'Oracle de Locke n'est donc qu'une Sor-

G s . . . rife



tife de plus entre tant d'autres; une de ces Phrases tombées des nues, & vuides de sens, dont ce judicieux Auteur est plein. Je desie qu'on amene cette Assertion à signifier quelque chose de raisonnable.

Le Ridicule est complet: cependant, ceci est bien fort, Messieurs, Locke, le sage Locke n'est pas plus reprehensible par ce qu'il dit en cette occasion, que par ce qu'il manque de dire! Tout ce que Locke a écrit sur la maniere d'apprendre à lire aux Enfans *fait pitié* à Mr. Rousseau. * Des Dés, des Boules, & des especes de Totons, où sont collées des lettres, &c. Quant à moi ce n'est pas ce qui me fait pitié. Je passe même à Locke un bon Mensonge à son ordinaire, lorsqu'il veut *qu'on mette dans l'Esprit d'un Enfant que c'est un Feu qui n'appartient proprement qu'à des Personnes au dessus de lui.* Ce qui m'outre, c'est de voir ce grand Précepteur du genre humain employer neuf
ou

* *Emile T. I. pag. 211.*

ou dix pages ** à de petits Expédiens nullement nouveaux pour apprendre à connoître les lettres; &, quand il a dit cela, croire avoir tout dit! Il met hardiment en titre, *Moyen d'enseigner à lire en jouant*, & n'ajoute pas un mot de plus. *En voilà assez*, dit-il, *sur la Méthode que vous pouvez observer pour apprendre à lire à votre Enfant.* Quelle puérité! & quelle inexpérience! Ne pas comprendre, que si pour un Homme fait qui fait lire sa Langue maternelle, il suffit à-peu-près de connoître les caracteres d'une autre Langue pour déchiffrer celle-ci, (je dis *déchiffrer*, & non pas *lire*;) il n'en est pas de même d'un Enfant? Pour un Enfant, connoître les caracteres de sa Langue ne l'avance presque de rien pour en déchiffrer un mot. La distance de là à savoir apprécier le bizarre agencement d'une infinité de syllabes, surtout en François & en Anglois, est prodigieuse; mais celle qui reste encore jusqu'à savoir

** §. 151. & suivans.



voir *lire passablement* est immense. Si presque tout le monde franchit enfin la première à force de tems & de pleurs, presque personne ne franchit la seconde. Néanmoins, *savoir épeller* est tout selon Locke, tandis que ce qu'on qualifie même de *savoir lire* n'est rien selon moi. Bien loin d'être quelque chose, ce prétendu *Savoir lire*, mis perpétuellement en pratique, sans Modeles, ou avec de mauvais Modeles, devient l'Exercice des plus maussades Habitudes, dont les Gens de lettres eux-mêmes ne se défont point. Sans parler des Prononciations vicieuses; une Monotonie assoupissante; une Cantilation plus insupportable encore; une Enflure de voix ridicule; une Gravité sotte ou impertinente; des Pauses absurdes qui coupent & hachent le sens, jusqu'à séparer à chaque instant l'Adjectif du Substantif, & le Verbe ou la Préposition de son Régime: c'est ce dont retentissent en tous pays la Chaire, le

Barreau,

Barreau, les Académies-mêmes; & parmi nous, ces brillans Théâtres de sociétés, nouvelles Ecoles de barbarie. Point d'oreille. De là vient que les plus belles choses, dans les meilleurs Livres & dans les meilleurs Discours, manquent leur effet. Une Multitude qui n'a point d'oreille est un Cheval sans bouche. La Populace-même à Rome, & à Athenes, en avoit une exquise; on la conduisoit par là. Où il n'y a plus d'oreille, bientôt le Sentiment & le Goût s'éteignent dans toutes les ames. A cela tiennent, Messieurs, bien d'autres Vices; le tout, pour abandonner les Enfans à leur propre Lecture, & croire qu'ils savent lire, hélas! quand leurs Maîtres-mêmes ne le savent point!


C'est à cet Abus que remédient souverainement nos Exercices de la Mémoire; & c'est ce qui m'a fait offrir si souvent, depuis quelques années, de les rendre publics, pour peu que je fusse soutenu. Je le voulois faire *gratuitement*, parcequ'il ne m'en eût coûté qu'un peu

peu d'embarras, & pas une parole de plus, pour être utile à un grand nombre de Personnes, en leur communiquant par jour une couple d'heures des Exercices de mes Eleves. Mes vues étoient désintéressées: un homme qui se consacre à la vie que je mene, & qui ne cesse d'employer le fruit de ses travaux à se mettre en état d'en entreprendre de plus grands, peut être cru sur sa parole. Aujourd'hui, qu'à mes Eleves se sont joints des Disciples externes qui achètent de bon cœur ce que l'on a trop dédaigné, je ne pourrois ouvrir nos Assemblées à tout le monde sans me faire tort; je laisse à juger si je le dois. Puisse le Public profiter seulement de mes Avis, & sentir combien il importeroit de former des Maîtres, ainsi que je me proposois de faire par mes Conseils & par mes Exemples: de former, vous dis-je, des Maîtres, qui manquent, & dont on a le plus grand besoin.

La



La nécessité de combattre les Partisans de Locke, de refuter Locke lui-même & Mr. Rousseau, d'opposer aux uns & aux autres l'Autorité de Mr. Rollin, de célébrer comme il le mérite notre bon la Fontaine, enfin de donner une idée sensible & frappante des objets de nos Exercices . . . tout cela occupant de place dans ce Discours, que je n'ai dit que la moindre partie de ce que je voulois dire. Un autre Discours y suppléera, Messieurs, après quelque tems de relâche. J'espere qu'il ne sera pas moins digne de l'Attention des amis de la Vérité . . . ni moins sûr, par conséquent, de ce faux Mépris, qui honore un ami de la Vérité.





NB. Il n'est pas inutile d'observer par rapport à l'exactitude de plusieurs Dates, que le précédent Discours a été composé en Avril dernier, 1764; qu'il a été présenté à l'Académie le 3 de Mai, mais qu'il n'a été lu qu'en Juin, savoir depuis la Page 29 jusqu'à la Page 69 à l'Assemblée publique du 7, & le reste à des Assemblées particulières.



6



500⁶ K 46

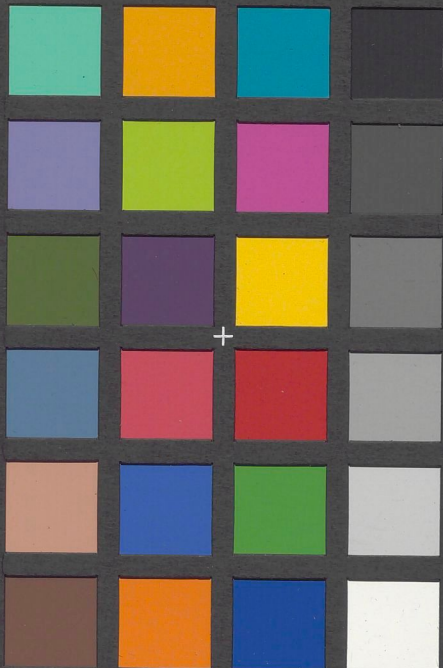
[Ga]

VD 18



x-rite

colorchecker CLASSIC



mm

DE
L'EXERCICE
DE LA
MÉMOIRE,
ET
DE LA VRAIE MÉTHODE
DE LA PERFECTIONNER
dans les Enfants;
TROISIEME DISCOURS
SUR
L'ÉDUCATION.

Dans la premiere Partie du Discours
précédent, vous avez pu remar-
quer, Messieurs, qu'à chaque
étrange idée de Locke, j'ai eu soin de
mettre à côté, mon idée, ma pratique,
pour faire contraste & servir d'ombre.
A 2 Quel.